

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

16 mars 2006

PROPOSITION DE RÉOLUTION**relative à la crise qui frappe les
producteurs de café****RAPPORT**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DES
RELATIONS EXTÉRIEURES
PAR
M. **Roel DESEYN****SOMMAIRE**

I. Exposé introductif de l'auteur de la proposition	3
II. Discussion générale	3
III. Audition du 31 mars 2004	5
IV. Discussion des amendements	25
V. Votes	26

Documents précédents :

Doc 51 **0027/ (S.E. 2003)** :001 : Proposition de résolution de Mme Gerken.
002 à 005: Amendements.**Voir aussi :**

007 : Texte adopté par la commission.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

16 maart 2006

VOORSTEL VAN RESOLUTIE**betreffende de crisis
in de koffieteelt****VERSLAG**NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE BETREKKINGEN
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Roel DESEYN****INHOUD**

I. Inleiding	3
II. Algemene bespreking	3
III. Hoorzitting van 31 maart 2004	5
IV. Bespreking van de amendementen	25
V. Stemmingen	26

Voorgaande documenten :

Doc 51 **0027/ (B.Z. 2003)** :001 : Voorstel van resolutie van mevrouw Gerken.
002 tot 005: Amendementen.**Zie ook :**

007 : Tekst aangenomen door de commissie.

**Composition de la commission à la date du dépôt du rapport /
Samenstelling van de commissie op datum van indiening van het verslag:**

Président/Voorzitter : Hendrik Daems

A. — Titulaires / Vaste leden :

VLD Miguel Chevalier, Hendrik Daems, Geert Versnick
PS Mohammed Boukourna, Jean-Pol Henry, Patrick Moriau
MR Luc Gustin, Hervé Hasquin, Josée Lejeune,
sp.a-spirit Cemal Cavdarli, Dirk Van der Maelen, Inga Verhaert
CD&V Nathalie Muylle, Herman Van Rompuy
Vlaams Belang Guido Tastenhoye, Francis Van den Eynde
cdH Brigitte Wiaux

B. — Suppléants / Plaatsvervangers :

Jacques Germeaux, Stef Goris, Guy Hove, ilde Vautmans
Jacques Chabot, Camille Dieu, Yvon Harmegnies, Annick Saudoyer
Daniel Bacquellaine, François-Xavier de Donnea, Olivier Maingain, Philippe Monfils
Maya Detiège, Dalila Douifi, Geert Lambert, Walter Muls

Simonne Creyf, Pieter De Crem, Luc Goutry
Alexandra Colen, Marleen Govaerts, Bert Schoofs
Benoît Drèze, Jean-Jacques Viseur

C. — Membre sans voix délibérative/ Niet-stemgerechtigd lid :

ECOLO Zoé Genot

cdH	: Centre démocrate Humaniste
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
ECOLO	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
FN	: Front National
MR	: Mouvement Réformateur
N-VA	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
PS	: Parti socialiste
sp.a - spirit	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
VLAAMS BLOK	: Vlaams Blok
VLD	: Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :

DOC 51 0000/000 : Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif
QRVA : Questions et Réponses écrites
CRIV : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)
CRABV : Compte Rendu Analytique (couverture bleue)
CRIV : Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)
PLEN : Séance plénière
COM : Réunion de commission

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :

DOC 51 0000/000 : Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)

CRABV : Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)

PLEN : Plenum
COM : Commissievergadering

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants
Commandes :
Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be
e-mail : publications@laChambre.be

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
Bestellingen :
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : publicaties@deKamer.be

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de résolution a été examinée par votre commission lors de ses réunions des 10 février, et 31 mars 2004, 7 décembre 2005 et 8 mars 2006.

Le 31 mars 2004, la commission a procédé à une audition.

Le texte de la proposition a ensuite été entièrement remanié, *l'amendement n° 3 de Mme Gerken et consort* (DOC 51 0027/003) remplaçant l'ensemble de la proposition.

Pour les deux dernières réunions, la commission n'a pas remplacé le rapporteur, celui-ci continuant à suivre les travaux relatifs à la présente proposition, bien qu'il eût cessé d'être membre de la commission.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION

Il est renvoyé aux développements de la proposition (DOC 51 0027/001, pp. 3 à 5), qui décrivent la crise traversée par le secteur du café et ses conséquences sociales.

Pour le surplus, l'auteur apporte sur les évolutions récentes les informations suivantes:

- la production mondiale pour 2002-2003 s'est élevée à 117 millions de sacs, alors que la consommation n'a pas dépassé 108 millions de sacs. Pour la récolte 2003-2004, il semble que la baisse de la production initialement prévue (en raison des conditions climatiques) ne se produira pas;
- une nouvelle conséquence négative de l'abandon de la production de café par les paysans appauvris est apparue : le remplacement du café par la production de coca ou de pavot;
- le nouveau directeur colombien de l'Organisation internationale du Café (ICO), indigné par la situation actuelle, a annoncé des activités prioritaires, passant par exemple par une diversification des variétés (ce qui devrait représenter une amélioration de la qualité). Il est toutefois permis de s'interroger sur le succès que pourront rencontrer ces initiatives, de même que celles de la Banque mondiale qui développe des projets de cultures alternatives, car la pauvreté des producteurs hypothèque leurs possibilités de diversification.

Enfin, l'auteur voit dans la crise qui frappe le secteur du café les conséquences dramatiques d'une mondialisation non régulée.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit voorstel van resolutie besproken tijdens haar vergaderingen van 10 februari, 31 maart 2004, 7 december 2005 en 8 maart 2006.

Op 31 maart 2004 heeft de commissie een hoorzitting gehouden.

Vervolgens werd de tekst van het voorstel van resolutie integraal herwerkt, waarbij *amendement nr. 3 van mevrouw Gerken c.s.* (DOC 51 0027/003) het hele voorstel vervangt.

Wat de twee laatste vergaderingen betreft, heeft de commissie niet voorzien in de vervanging van de rapporteur, die, ofschoon hij geen commissielid meer was, toch de werkzaamheden omtrent dit voorstel is blijven volgen.

I. — INLEIDING DOOR DE INDIENSTER VAN HET VOORSTEL VAN RESOLUTIE

Er wordt verwezen naar de toelichting van het voorstel (DOC 51 0027/001, blz. 3 tot 5), waarin de crisis in de koffieteelt en de sociale gevolgen ervan worden beschreven.

Voorts geeft de indienster nog de volgende informatie in verband met de recente evolutie:

- de wereldproductie bedroeg in 2002-2003 117 miljoen balen, terwijl de consumptie bleef steken op 108 miljoen balen. Wat de oogst voor 2003-2004 betreft, ziet het er naar uit dat de oorspronkelijk beoogde productiedaling er (om klimatologische redenen) niet zal komen;
- heel wat boeren die in de armoede verzeild zijn geraakt, laten de koffieteelt links liggen maar schakelen jammer genoeg over op de teelt van cocaoca of papaver;
- de nieuwe Colombiaanse directeur van de Internationale Koffieorganisatie (ICO) heeft zijn verontwaardiging geuit over de huidige gang van zaken en heeft een aantal prioriteiten aangekondigd, waaronder een diversificatie van de koffievariëteiten (wat zou moeten leiden tot een verbeterde kwaliteit). Niettemin kunnen vraagtekens worden geplaatst bij de kansen op succes van die initiatieven, alsook van de door de Wereldbank opgezette projecten ter bevordering van alternatieve teelten. De extreme armoede van de producenten maakt het hen immers moeilijk te diversifiëren.

Tot slot beschouwt de indienster de crisis van de koffiesector als een dramatisch gevolg van de ongebreidelde mondialisering.

II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Marc Verwilghen, ministre de la Coopération au Développement, confirme dans ses grandes lignes la description de la crise frappant le secteur du café faite par l'auteur de la proposition. Les producteurs de café font en effet face à un problème structurel, encore compliqué par la quasi-disparition de l'ICO depuis le retrait des États-Unis et du Brésil de cette organisation. Dans un marché désormais totalement libre, l'offre est maintenant très supérieure à la demande et les pays exportateurs de café traversent une crise en raison des prix tout à fait insuffisants.

En revanche, le ministre juge trop peu nuancées les pistes proposées par le rapport d'OXFAM et par l'auteur de la proposition de résolution.

S'agissant du texte proposé, le ministre formule les considérations suivantes:

- Alors que le point 1 du dispositif demande au gouvernement fédéral de jouer un rôle moteur en se prononçant sur la nécessité d'appliquer le *Coffee Rescue Plan*, on peut se demander quelle pourrait être la portée d'une initiative belge aussi longtemps que les États-Unis et le Brésil restent absents de l'ICO.

- En ce qui concerne l'inscription d'une nouvelle réglementation du commerce des matières premières à l'ordre du jour international (point 2 du dispositif), il est clair qu'une multitude d'acteurs sont concernés – dont certains, comme précisément le Brésil, ne font pas spécialement preuve de souplesse.

- Pour ce qui est du point 3, qui concerne le soutien aux programmes de qualité de l'ICO, il faudrait d'abord disposer de davantage d'informations.

- La demande formulée au point 4 au sujet du café *Max Havelaar* ne prend pas en compte le fait qu'il ne s'agit là que d'un segment très limité du marché. Qu'envisage-t-on pour tous les autres producteurs ?

- En revanche, les initiatives de diversification dont il est question au point 5 constituent une voie à explorer. C'est du reste ce que propose l'Union européenne.

- Pour ce qui est de la *Commodity Management Initiative* (point 6 du dispositif), il y a des négociations où sont impliqués les négociateurs européens, mais la Belgique n'est pas systématiquement tenue au courant de leur évolution.

- Le centre d'expertise pour l'entreprise socialement responsable dont la mise en place est réclamée au point 7 serait vraisemblablement une bonne formule, car il est clair

II. — ALGEMENE BESPREKING

Minister van Ontwikkelingssamenwerking Marc Verwilghen bevestigt in grote lijnen de beschrijving die de indienster van het voorstel van resolutie heeft gegeven van de crisis in de koffiesector. De koffieproducenten kampen inderdaad met een structureel probleem, dat nog wordt verscherpt doordat de ICO nadat de Verenigde Staten en Brazilië zich hieruit hebben teruggetrokken nog maar een schim van zichzelf is. Doordat de markt nu helemaal vrij is, ligt het aanbod veel hoger dan de vraag, is de prijs volkomen gekelderd en maken de koffie-exporterende landen een crisis door.

Daarentegen betreurt de minister het gebrek aan nuanceren in de denkpistes die naar voren worden geschoven in het OXFAM-rapport en in de analyse van de indienster van het voorstel van resolutie.

Wat de voorgestelde resolutietekst betreft, formuleert de minister de volgende opmerkingen:

- In punt 1 van het beschikkend gedeelte wordt de federale regering gevraagd een voortrekkersrol te spelen door zich uit te spreken over de noodzaak het *Coffee Rescue Plan* toe te passen; de vraag rijst echter wat een Belgisch initiatief zou kunnen uithalen zolang de Verenigde Staten en Brazilië wegblijven uit de ICO.

- In punt 2 van het beschikkend gedeelte wordt de federale regering gevraagd een nieuwe regulering van de handel in grondstoffen op de internationale agenda te plaatsen; het spreekt voor zich dat daar heel wat actoren bij betrokken zijn, maar sommige daarvan – zoals uitgerekend Brazilië – zijn niet echt een voorbeeld van soepelheid.

- Wat punt 3 van het beschikkend gedeelte betreft (de ondersteuning van de kwaliteitsprogramma's van de ICO), is het van belang eerst over meer informatie te beschikken.

- De in punt 4 gestelde vraag in verband met de *Max Havelaar*-koffie houdt geen rekening met het feit dat die koffie slechts een zeer klein marktsegment beslaat. Wat met alle andere producenten?

- De diversificatie-initiatieven waarvan sprake in punt 5 vormen daarentegen een verder uit te diepen denkpiste. Overigens gaan ook de voorstellen van de Europese Unie die richting uit.

- Wat het *Commodity Management Initiative* betreft (punt 6 van het beschikkend gedeelte), zijn er onderhandelingen aan de gang waarin Europese onderhandelaars betrokken zijn. België wordt echter niet systematisch op de hoogte gehouden van het verloop van die onderhandelingen.

- Het kenniscentrum voor maatschappelijk verantwoord ondernemen, waarvan de oprichting in punt 7 wordt gevraagd, is wellicht een goede zaak. Het is immers dui-

qu'il faudra du temps pour développer la nouvelle mentalité que requièrent les principes d'une production socialement responsable.

— Quant à la promotion de la consommation de produits portant le label *Max Havelaar* dans les services publics, le ministre indique avoir écrit à cet effet aux villes et communes et encouragé une évolution en ce sens au sein de son propre département.

Mme Muriel Gerkens (Ecolo) s'étonne que la Belgique et les autres États membres de l'Union ne soient pas mieux informés de l'évolution des négociations menées par la Commission européenne.

Mme Annemie Neyts-Uyttebroeck (VLD) déclare que, si la Commission européenne est en effet mandatée pour négocier, il ne faudrait toutefois pas en conclure que les États membres n'auraient plus leur mot à dire. Cependant, ils ne sont pas tenus informés de la progression des négociations au jour le jour.

III — AUDITION DU 31 MARS 2004

Ont été entendus:

- *M. Germain Calfat (Université d'Anvers)*
- *M. Johan Declercq (Max Havelaar)*
- *M. Patrick Installé (Belgian Coffee Federation)*
- *M. Denis Lambert (Magasins du monde – OXFAM)*
- *M. Yvan Rombouts (Union royale des Torréfacteurs de Café)*
- *M. Jacques Thinsy (SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement, Direction de la Mondialisation – ancien président du Conseil de l'Organisation internationale du Café)*

A. Exposés

1. *M. Jacques Thinsy (SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement, Direction de la Mondialisation – ancien président du Conseil de l'Organisation internationale du Café)*

a) Historique de la problématique des matières premières

La crise du café a ranimé le débat sur la problématique déjà ancienne des matières premières.

Dans le secteur des matières premières, la succession de cycles de surproduction et de sous-production ainsi que les fluctuations de prix existent depuis toujours.

delijk dat het tijd kost de nieuwe mentaliteit te doen ontstaan die nodig is om de beginselen van het maatschappelijk verantwoord ondernemen ingang te doen vinden.

— Inzake de bevordering van het gebruik van producten met een Max Havelaar-keurmerk in de overheidsdiensten stipt de minister aan dat hij daartoe een brief heeft geschreven aan de gemeenten. Voorts heeft hij ook binnen zijn eigen departement een dergelijke evolutie aangemoedigd.

Mevrouw Muriel Gerkens (Ecolo) verbaast zich erover dat België en de andere lidstaten niet beter op de hoogte worden gehouden van de evolutie van de onderhandelingen die de Europese Commissie voert.

Volgens *mevrouw Annemie Neyts-Uyttebroeck (VLD)* is de Europese Commissie weliswaar gemachtigd te onderhandelen, maar betekent dat nog niet dat de lidstaten er terzake het zwijgen toe moeten doen. Wel is het zo dat zij niet dagelijks worden geïnformeerd over de voortgang van de onderhandelingen.

III — HOORZITTING VAN 31 MAART 2004

Gehoord werden:

- *de heer Germain Calfat (Universiteit Antwerpen)*
- *de heer Johan Declercq (Max Havelaar)*
- *de heer Patrick Installé (Belgian Coffee Federation)*
- *de heer Denis Lambert (Wereldwinkels – OXFAM)*
- *de heer Yvan Rombouts (Koninklijk Verbond van Koffiebranders)*
- *de heer Jacques Thinsy (FOD Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking, Directie Mondialisering – oud-voorzitter van de raad van de «International Coffee Organization»).*

A. Uiteenzettingen

1. *De heer Jacques Thinsy (FOD Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking, Directie Mondialisering – oud-voorzitter van de raad van de «International Coffee Organization»).*

a) Geschiedenis van het grondstoffenvraagstuk

De koffiecrisis heeft het debat over het al oude vraagstuk van de grondstoffen nieuw leven ingeblazen.

In de grondstoffensector heeft de opeenvolging van cycli van over- en onderproductie, die gepaard gaat met prijzenschommelingen, zich altijd voorgedaan.

Après la guerre, des organisations regroupant des pays producteurs et des pays consommateurs furent mises en place. Cette tendance fut systématisée par le programme intégré de la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement) prévoyant la mise en place d'une vingtaine d'organisations internationales chargées de stabiliser les marchés des matières premières. Ces organisations fonctionnèrent pendant de nombreuses années. Différents accords furent négociés en leur sein (cacao, sucre, céréales, vin).

Néanmoins, un élément marquant fut la crise puis la faillite du conseil international de l'étain, en 1985, suite à des problèmes de gestion. L'évolution de la pensée économique fit alors que les mesures de gestion de l'offre et le contrôle du marché en général n'ont plus été à la mode. La conséquence fut que, peu à peu, les différentes organisations ont perdu leurs clauses économiques de stabilisation des prix. Ces clauses consistaient en quotas à l'exportation, en stocks régulateurs ou en la combinaison des deux.

Actuellement, ces «accords» internationaux sur les produits de base sont devenus de simples forums où pays producteurs et consommateurs peuvent dialoguer et où on établit des études et réunit des statistiques. De plus en plus souvent, le secteur privé tant des pays producteurs que des pays consommateurs y participe.

b) La question du café au niveau européen

La crise du café a été mise à l'ordre du jour par une campagne d'OXFAM en 2002. A la suite de celle-ci, il y a eu une intervention du Vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères au Conseil «Affaires générales» de l'Union européenne. Il a été demandé à la Commission européenne de faire un travail d'analyse de la question. Malgré l'hésitation de cette dernière quant à la possibilité d'apporter des éléments nouveaux, un premier document intitulé 'Commerce des produits de base agricoles : dépendance et pauvreté' fut présenté en juin 2003. Il offrait une analyse de la place des produits de base agricoles, de l'évolution des prix et des accords de produit. On y abordait également des orientations vers des solutions.

La Commission a annoncé qu'elle présenterait une communication officielle au Conseil concernant des solutions sous forme d'un plan d'action. Ce dernier fut adopté le 12 février 2004 et s'intitule : «Chaîne de produits de base agricoles, dépendance et pauvreté, propositions de plan d'action». Dans sa communication, la

Na de Tweede Wereldoorlog werden organisaties opgericht waarin zowel producerende als afnemende landen waren vertegenwoordigd. Die trend werd doorgetrokken in het geïntegreerde programma van de UNCTAD (*United Nations Conference on Trade and Development*), die voorzag in de oprichting van een twintigtal internationale organisaties die belast werden met stabilisatie van de grondstoffenmarkten. Die organisaties leverden gedurende vele jaren nuttig werk. Zij stonden aan de wieg van verschillende akkoorden (cacao, suiker, granen, wijn enzovoort).

Een markante gebeurtenis was echter de crisis — als gevolg van managementproblemen — en het daarop volgende faillissement in 1985 van de internationale raad voor tin. Het economisch gedachtegoed evolueerde dan zo dat maatregelen om het aanbod te beheren en de markt in het algemeen te controleren niet meer in waren. Het gevolg was dat de verschillende organisaties hun economische clausules in verband met prijsstabilisering beetje bij beetje lieten varen. Die clausules voorzagen in exportquota, in stabiliteitsbevorderende voorraden of in de combinatie van beide.

Momenteel zijn die internationale «akkoorden» over de basisproducten geëvolueerd tot gewone fora waarin de producerende en de afnemende landen met elkaar in dialoog kunnen treden en waar studies tot stand komen en statistieken worden verzameld. Hoe langer hoe vaker neemt de privé-sector van zowel de producerende als de afnemende landen eraan deel.

b) Het koffievraagstuk op Europees vlak

Een OXFAM-campagne heeft de koffiecrisis in 2002 op de agenda geplaatst. Als gevolg daarvan heeft de *vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken* die aangelegenheid in de Raad «Algemene zaken» van de Europese Unie aangekaart. Aan de Europese Commissie werd dan gevraagd het vraagstuk te analyseren. Hoewel de Commissie eraan twijfelde of zij nieuwe elementen aan de zaak kon toevoegen, zag een eerste document toch het licht: in juni 2003 werd «*Agricultural commodity trade, dependence and poverty: analysis of challenges facing developing countries*» voorgesteld. De studie bood een analyse van de plaats van de basislandbouwproducten, van de evolutie van de prijzen en van de akkoorden erover. Er werden ook voorstellen tot oplossing aangereikt.

De Commissie kondigde vervolgens aan dat zij een officiële mededeling aan de Raad zou doen omtrent oplossingen in de vorm van een actieplan. Dat plan werd aangenomen op 12 februari 2004 en kreeg de naam «*Agricultural Commodity Chain, Dependency and Poverty: proposal for a EU Action Plan*». In haar mede-

Commission aborde tous les aspects de la problématique des produits de base en se concentrant particulièrement sur les orientations à prendre par les pays producteurs et sur ce que l'UE peut faire pour assister ces pays. Fort orienté vers les pays ACP avec lesquels l'UE a des relations privilégiées, c'est un document très complet et très large mais qui a été trop rapidement passé en revue lors des discussions dans les groupes, la présidence irlandaise voulant aller très vite vers des décisions du Conseil.

Actuellement, on élabore dans les groupes un projet de décision du Conseil qui devrait être soumis au Conseil Coopération au Développement le 27 avril 2004. Le projet devrait être adopté sans trop de difficultés.

c) La gestion internationale de la crise : la CNUCED et l'Organisation internationale du Café

Au niveau international global, la CNUCED, en septembre 2003, sous l'impulsion de l'Assemblée générale des Nations Unies, a organisé une réunion d'experts de pays en voie de développement et de pays développés sur le thème des matières premières. On y fit aux pays développés des recommandations classiques, telles qu'ouvrir les marchés, mettre un terme aux subventions engendrant une concurrence déloyale, créer des mécanismes de compensation, faire des efforts concertés pour ramener l'offre et la demande en équilibre, créer un fonds international de diversification qui pourrait être lié au fonds commun pour les produits de base. Suite à cela, le président de l'Assemblée générale des Nations Unies a organisé à New-York un panel qui a repris ces conclusions. L'étape suivante du traitement de la question au niveau international global sera la réunion de la 11^{ème} CNUCED en juin, à Sao Paolo, au Brésil.

L'ICO (Organisation internationale du Café) utilisait pendant longtemps un système de stabilisation des prix par des quotas à l'exportation liés à une fourchette. Ce système fonctionnait moyennement. Les prix ont pu être défendus mais à certains coûts, notamment des contrôles assez lourds, le danger que des pays non membres de l'accord créent des marchés parallèles, la difficulté de se répartir les quotas entre les producteurs, le côté conservateur du système qui empêchait l'arrivée de nouveaux producteurs sur le marché. Ce système a été abandonné.

deling heeft de Commissie het over alle aspecten van het vraagstuk van de basisproducten, maar concentreert zij zich in het bijzonder op de weg die de producerende landen moeten inslaan en op wat de EU kan doen om die landen bij te staan. Het document, dat vooral gericht is op de ACS-landen waarmee de EU bevoorrechte betrekkingen onderhoudt, is bijzonder volledig en ruim, maar omdat het Ierse voorzitterschap heel snel tot beslissingen van de Raad wou komen, zijn de werkgroepen er te snel overheen gegaan.

Momenteel wordt in de werkgroepen een ontwerp-beslissing van de Raad uitgewerkt die op 27 april 2004 aan de Raad Ontwikkelingssamenwerking zou moeten worden voorgelegd. Het ontwerp zou zonder al te veel moeilijkheden moeten worden aangenomen.

c) De internationale aanpak van de crisis: de UNCTAD en de Internationale Koffieorganisatie

Op internationaal en mondiaal vlak heeft de UNCTAD, in september 2003 en onder impuls van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, een vergadering georganiseerd die gewijd was aan het grondstoffen-vraagstuk. Op die vergadering waren zowel deskundigen uit de ontwikkelingslanden als uit de industrielanden aanwezig. Aan de industrielanden werden een aantal klassieke aanbevelingen gedaan: de markt openen, een einde maken aan de subsidies die tot oneerlijke concurrentie leiden, compensatiemechanismen opzetten, in overleg inspanningen leveren om aanbod en vraag in evenwicht te brengen, een internationaal diversificatiefonds oprichten dat zou kunnen worden gekoppeld aan het gemeenschappelijk fonds voor basisproducten. Vervolgens heeft de voorzitter van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties in New York een panel-discussie georganiseerd, tijdens welke voormelde conclusies werden overgenomen. De volgende stap in de aanpak van het grondstoffenvraagstuk op internationaal en mondiaal vlak is gepland voor juni in Sao Paolo (Brazilië), waar de elfde UNCTAD-conferentie zal plaatsvinden.

Lange tijd hanteerde de ICO (Internationale Koffieorganisatie) een systeem waarbij de prijs stabiel werd gehouden door exportquota binnen een bepaalde marge. De resultaten van die regeling waren middelmatig. De prijzen konden op peil worden gehouden, maar er was een keerzijde: omslachtige controles, het gevaar dat niet bij het akkoord betrokken landen parallelle markten zouden creëren, de moeilijke verdeling van de quota onder de producenten, alsook het behoudsgezinde karakter van de regeling, waardoor de markt werd afgeschermd voor nieuwe spelers. Uiteindelijk werd ervan afgestapt.

En 1989, le nouvel accord consista en un simple forum où les partenaires peuvent se retrouver. Dans les circonstances de crise passées et actuelles, l'ICO a été obligée de chercher d'autres voies. Par exemple, on a essayé de réduire les quantités de café mises sur le marché en retirant le café de mauvaise qualité ; on opte pour une politique de promotion de la consommation, on aide les pays à diversifier leur production.

En réalité, ne pouvant plus agir sur l'offre, l'ICO œuvre désormais à continuer les aides aux producteurs tout en tenant compte de la situation internationale du marché du café.

Enfin, M. Thinsy mentionne le Conseil international du café qui s'est tenu en Colombie à Carthagène et qu'il a présidé. Les présidents de la Colombie, du Brésil et du Honduras participaient à la réunion inaugurale.

Le président colombien a reconnu que l'abandon du système de quotas avait permis de re-dynamiser les producteurs mais a regretté qu'aucun nouveau système n'ait pu remplacer l'ancien, les producteurs demeurant dès lors sans défense devant les forces du marché. Le président du Brésil lança un appel pour un dialogue entre les responsables politiques des pays producteurs et le secteur privé du café. Une «déclaration de Carthagène» a été élaborée, qui devrait être adoptée en mai prochain.

2. M. Germain Calfat (Université d'Anvers)

La problématique du café est le reflet de la problématique des liens entre le nord et le sud. En effet, le café est une matière première produite dans le Tiers Monde et consommée dans les pays développés.

a) Le commerce équitable du café

L'expression 'fair trade' est régulièrement employée lorsqu'on évoque la problématique des matières premières, où la chute des prix a des conséquences sur la vie des fermiers dans les pays en voie de développement. Si la notion de commerce équitable est, certes, étroitement en lien avec le produit, elle l'est donc encore davantage avec la structure du marché. En effet, sur le marché du café, on constate une forte concentration de firmes qui s'occupent de l'achat du café et de sa distri-

In 1989 kwam er een nieuw akkoord met een eenvoudige formule: een forum waarop de partners elkaar kunnen ontmoeten. Ingevolge de reeds voorbij en de nog steeds aan de gang zijnde crises is de ICO verplicht geweest naar andere oplossingen te zoeken. Zo werd bijvoorbeeld gepoogd het aantal op de markt gebrachte balen terug te dringen door koffie van slechte kwaliteit uit te sluiten; voorts werd gekozen voor een beleid dat erop gericht is de koffieconsumptie te bevorderen en worden de landen voortaan geholpen om hun productie te diversifiëren.

Aangezien de ICO in feite niet langer op het aanbod kan inwerken, concentreert zij zich nu op de voorzetting van de steun aan de producenten, rekening houdend met de internationale toestand op de koffiemarkt.

Tot slot maakt de heer Thinsy melding van de Internationale Koffieraad, die in Cartagena is gehouden en die hij heeft voorgezeten. De presidenten van Colombia, Brazilië en Honduras hebben deelgenomen aan de openingsvergadering.

De Colombiaanse president heeft erkend dat de afschaffing van de quotaregeling de producenten een nieuwe impuls heeft gegeven, maar heeft tegelijkertijd betreurd dat de oude regeling werd vervangen door een nieuwe. Daardoor hebben de producenten geen verweer tegen de omstandigheden op de markt. De president van Brazilië heeft opgeroepen tot dialoog tussen de politici van de koffieproducerende landen en de particuliere koffiesector. Er werd een «Verklaring van Cartagena» opgemaakt, die in de maand mei aanstaande zou moeten worden goedgekeurd.

2. De heer Germain Calfat (Universiteit van Antwerpen)

Het koffievraagstuk is de afspiegeling van de moeilijkheden die zich voordoen in de betrekkingen tussen Noord en Zuid. Koffie is immers een grondstof die in de derde wereld wordt geproduceerd en in de industrielanden geconsumeerd.

a) De billijke handel in koffie

Het begrip «*fair trade*» wordt vaak in de mond genomen wanneer het grondstoffenvraagstuk aan de orde is. De val van de prijzen van die grondstoffen heeft immers gevolgen voor het leven van de boeren in de ontwikkelingslanden. Uiteraard is er een hecht verband tussen het begrip «billijke handel» en het product in kwestie, maar de structuur van de markt speelt terzake nog een grotere rol. De koffiemarkt wordt namelijk gekenmerkt door een sterke concentratie van bedrijven die zich be-

bution. Aussi, malgré la chute importante du prix du café depuis une trentaine d'années, cette baisse n'a-t-elle pas entraîné de baisse des prix sur le marché des consommateurs dans les pays développés.

L'initiative en faveur du commerce équitable du café en Europe est éminemment sympathique, puisqu'elle vise à ce que les producteurs puissent recevoir un prix juste. Néanmoins, sur base des lignes de force réelles du marché, il faut constater que les consommateurs ne considèrent pas de la même façon, lors de leur choix, les prix des produits et les éléments éthiques.

Du reste, la part du marché équitable n'augmente pas: elle oscille entre 1 et 5 % du marché et provient en grande partie d'institutions ou d'organisations souhaitant donner un coup de pouce à l'initiative. Dès lors, si celle-ci apporte une certaine contribution à la résolution du problème, elle n'offre cependant pas une solution.

b) Des remèdes à la crise du café

Il n'y a d'ailleurs pas de solution unique à la crise du café mais plutôt une combinaison de remèdes, qui doivent venir tant des consommateurs que des producteurs, des gouvernements et des institutions.

Certaines personnes estiment que, pour résoudre le problème de la surproduction, il serait utile de s'attacher davantage à la qualité en essayant de limiter la production de café de mauvaise qualité, ce qui aurait une influence positive sur le prix. L'intervenant pense qu'il s'agit d'un bon système. Néanmoins, le monitoring d'un tel système de contrôle de la qualité est très difficile.

Une autre difficulté est la faiblesse de la demande. Il serait souhaitable d'augmenter la consommation de café afin d'engendrer une réduction du fossé entre l'offre et la demande. Il y a place pour des campagnes publicitaires en ce sens, par exemple en Europe de l'Est, où un potentiel existe.

On constate en outre l'apparition d'un phénomène de «marques». Le marché est désormais dominé par quelques grandes marques, que les petits opérateurs ne peuvent guère concurrencer.

Il faut par ailleurs noter que seulement 5 à 7 % de la valeur ajoutée du café reste au sein des pays en voie de développement. Il serait souhaitable d'augmenter cette part. La structure du marché des pays en voie de développement étant imparfaite, une bonne initiative serait que l'Union européenne appuie la création de «*joint ventures*» entre firmes européennes et entreprises productrices des pays en développement.

zighouden met de aankoop en de distributie van koffie. Daardoor komt het dat de forse daling van de koffieprijs, die nu al dertig jaar aanhoudt, in de industrielanden niet heeft geleid tot een daling van de marktprijs voor de consumenten.

Het initiatief om de koffiehandel in Europa billijk te doen verlopen, verdient alle lof omdat het de bedoeling is de producenten een eerlijke prijs te betalen. Afgaande op de echte drijfveren van de markt kunnen we evenwel niet om de vaststelling heen dat de consumenten bij hun keuze niet op dezelfde wijze een afweging maken tussen de prijs van het product en de ethische waarde ervan.

Overigens groeit het marktaandeel van de billijke handel niet: het schommelt tussen 1 en 5 procent van de markt en is grotendeels te danken aan aankopen door instellingen of organisaties die het initiatief een duwtje in de rug willen geven. De billijke handel levert bijgevolg wel een zekere bijdrage tot een oplossing voor het probleem, maar vormt op zich geen oplossing.

b) Oplossingen voor de koffiecrisis

Dé oplossing voor de koffiecrisis bestaat niet. Wel moet worden gedacht aan een combinatie van oplossingen die zowel van de consumenten, de producenten, de regeringen als de instellingen moeten komen.

Sommigen zijn van oordeel dat de overproductie het best zou worden aangepakt door meer aandacht te besteden aan de kwaliteit en door te pogen de productie van koffie van slechte kwaliteit terug te dringen. Een en ander zou de prijs positief beïnvloeden. Volgens de spreker is dat een goed idee, maar is het allesbehalve makkelijk een dergelijk kwaliteitscontrolesysteem in goede banen te leiden.

Een andere pijnpunt is de zwakke vraag. Het ware wenselijk de koffieconsumptie op te voeren teneinde de kloof tussen aanbod en vraag te verkleinen. Terzake kunnen reclamecampagnes soelaas bieden, bijvoorbeeld in Oost-Europa, waar er nog groei in de markt zit.

Bovendien is er het opkomende fenomeen van de «merken». De markt wordt momenteel gedomineerd door een handvol grote merken en de kleine spelers kunnen daar niet langer mee concurreren.

Bovendien mogen we niet uit het oog verliezen dat slechts 5 tot 7 procent van de toegevoegde waarde van koffie de ontwikkelingslanden zelf ten goede komt. Dat percentage zou moeten worden verhoogd. De markt in de ontwikkelingslanden vertoont gebreken; het ware dan ook aan te bevelen, mocht de Europese Unie de oprichting steunen van «*joint ventures*» tussen Europese bedrijven en koffieproducenten uit de ontwikkelingslanden.

Ce faisant, on instaurerait un marché où chaque acteur pourrait concourir avec des armes semblables. M. Calfat pense que ce serait une solution plus durable que le commerce équitable.

Enfin, il y a la possibilité de créer «un fonds du café» chargé de traiter des problèmes spécifiques relatifs au café. Il pourrait promouvoir le café «générique» et étoffer les statistiques en rapport avec la consommation du café, afin de pouvoir planifier les stratégies des pays producteurs.

3. M. Denis Lambert (Magasins du Monde OXFAM)

Les magasins Oxfam ont lancé une campagne internationale sur le thème du café.

La crise du café a en effet des conséquences sociales lourdes.

Dans cette crise, tant la responsabilité des grands groupes multinationaux que celle des institutions internationales ayant encouragé simultanément 80 pays producteurs à produire du café sont engagées.

Face au contexte de surproduction actuel, il est important d'aller vers la diversification. Trois voies sont envisageables.

Le premier type de diversification est la diversification horizontale, c'est-à-dire la production de matières premières alternatives. Néanmoins, on se rend vite compte des limites d'une telle procédure. En effet, aux endroits où il y a crise du café, il y a également crise pour les autres matières premières.

La diversification verticale est le second type. C'est l'objectif majeur du commerce équitable. Elle consiste en la transformation locale des matières premières et vise à maximaliser la valeur ajoutée au sein des pays producteurs. Dans ce cadre, il serait souhaitable que la Belgique adopte une position claire sur le problème des barrières tarifaires. En effet, ces dernières continuent à discriminer le café vert par rapport au café torréfié en Belgique.

Le troisième type de diversification consiste à opter pour une production non orientée vers l'exportation mais centrée sur les besoins des marchés locaux, notamment les cultures vivrières. Ceci renvoie à la problématique de la souveraineté alimentaire et à la capacité des pays du sud à protéger leurs propres marchés locaux, c'est-à-dire aux questions débattues à l'OMC.

Aldus zou een markt tot stand komen waarop elke speler met gelijke middelen actief kan zijn. Volgens de heer Calfat zou die aanpak een duurzamer resultaat opleveren dan de billijke handel.

Een andere mogelijkheid zou er tot slot in bestaan een «koffiefonds» op te richten, dat tot taak zou krijgen de specifieke koffieproblemen onder de loep te nemen. Dat fonds zou «generische» koffie kunnen promoten en kunnen zorgen voor meer statistische gegevens in verband met de koffieconsumptie. Op grond van die gegevens zouden de koffieproducerende landen hun strategie kunnen uitstippelen.

3. De heer Denis Lambert (Magasins du Monde OXFAM)

De Oxfam-winkels hebben in verband met het koffie-vraagstuk een internationale campagne gelanceerd.

De crisis in de koffiesector heeft op sociaal vlak immers enorme gevolgen.

Voor die crisis zijn zowel de grote transnationale groepen als de internationale instellingen (die 80 koffieproducerende landen tegelijk hebben aangezet koffie te verbouwen) mede verantwoordelijk.

Er moet echt werk worden gemaakt van diversificatie, gelet op de bestaande overproductie. Er zijn drie mogelijke uitwegen.

Een eerste vorm is horizontale diversificatie, dus het voortbrengen van andere landbouwgrondstoffen. Een dergelijke ingreep heeft echter overduidelijk beperkingen: in de regio's waar de koffieteelt een crisis doormaakt, verkeren ook de andere sectoren in crisis.

Voorts is er de verticale diversificatie, een aanpak die door de sector van de eerlijke handel wordt vooropgesteld. Daarbij worden de grondstoffen lokaal verwerkt en is het de bedoeling de toegevoegde waarde zoveel mogelijk in de producerende landen te laten. In die context ware het wenselijk dat België een duidelijk standpunt inneemt over het vraagstuk van de douanetarieven: de in ons land gebrande koffie krijgt terzake immers een voorkeursbehandeling.

De derde vorm van diversificatie is kiezen voor niet-exportgerichte productie; de productie (met name die van de landbouwgewassen) zou moeten zijn toegespitst op de behoeften van de lokale markten. Zulks staat niet los van het vraagstuk van de voedselzelfvoorziening en van de capaciteit van de landen in het zuiden om hun lokale markten afdoende te beschermen; een en ander houdt dus verband met de aangelegenheden die binnen de WTO worden behandeld.

A côté de la diversification se pose également la question des marges. La Belgique est en effet l'un des deux pays avec l'Allemagne à appliquer des accises sur le café. Ces accises ne pourraient-elles pas être utilisées pour soutenir des efforts de diversification ?

D'autre part, ne pourrait-il pas y avoir une sorte de discrimination positive pour favoriser une démarche des consommateurs vers le commerce équitable en exonérant celui-ci des droits d'accises ? Il faut savoir que les accises sur le café procurent, par an, 17 millions d'euros à la Belgique, soit plus que ce que retirent de la production de café les pays africains.

Il est par ailleurs positif que la Belgique soit attentive à sa représentation dans les différents organismes internationaux qui concernent le café. Cette représentation doit s'affirmer à l'échelon politique et non uniquement technique.

Enfin, en ce qui concerne «la niche» du commerce équitable sur le marché du café, elle reste inférieure à 5%. A l'échelle européenne, les quatre grandes coupes regroupant les organisations impliquées dans le commerce équitable se sont mises d'accord pour préserver comme critères le prix de 1,26 dollar pour la livre de café ainsi que l'engagement du préfinancement et le contact direct avec le producteur. Il faut veiller à être attentif à la préservation de cette définition et des engagements qu'elle nécessite. Concrètement, la référence à Max Havelaar – label et non marque – est importante. Il faut s'efforcer de garder le niveau de standard reconnu par le commerce équitable pour ne pas induire de confusion chez le consommateur.

Quant aux pouvoirs publics, ils ont un rôle à jouer dans la diffusion de l'idée de commerce équitable. La consommation des pouvoirs publics représente 14% de la consommation totale en Belgique. Il est essentiel que l'achat du café du commerce équitable reste possible.

Or, l'Union européenne vient d'adopter une nouvelle directive concernant les marchés publics qui introduit des critères économiques et sociaux. Il faut être attentif, lors de sa transposition dans notre système législatif, à ce que l'ensemble des pouvoirs publics puisse être volontariste dans la promotion des produits issus du commerce équitable. En effet, les pouvoirs publics ont non seulement un pouvoir d'achat mais également un pouvoir d'exemple.

Naast de diversificatie moet er ook aandacht zijn voor de marges. België is met Duitsland immers het enige land dat accijnzen op koffie heft. Zouden die accijnsontvangsten niet kunnen worden aangewend om diversificatie-inspanningen te ondersteunen?

Waarom voorts niet voorzien in een vorm van positieve discriminatie, waarbij een accijnsvrijstelling op koffie uit eerlijke handel de consumenten ertoe kan aanzetten over te stappen op die koffie? De accijnsheffingen op koffie leveren België jaarlijks 17 miljoen euro op, dus meer dan wat de koffieproductie de Afrikaanse landen opbrengt.

Het is een positieve zaak dat ons land aandacht schenkt aan zijn vertegenwoordiging in de diverse internationale instellingen waar het koffievraagstuk aan bod komt. Die vertegenwoordiging behoort echter verder te gaan dan het louter technische aspect en moet ook politiek invulling krijgen.

Tot slot moet worden aangestipt dat het marktaandeel van de koffie uit eerlijke handel minder dan 5 % van het totale koffiemarkt bedraagt. Op Europees vlak zijn de vier grote instellingen die de organisaties voor eerlijke handel overkoepelen het eens geworden over een aantal criteria: een prijs van 1,26 dollar per pond koffie wordt gehandhaafd, er is het engagement inzake prefinanciering en er is een rechtstreeks contact met de producent. Er dient over te worden gewaakt dat die uitgangspunten en de daarvoor vereiste engagementen worden behouden. Concreet betekent dit dat de verwijzing naar «Max Havelaar» – een keurmerk, geen handelsmerk – een belangrijke zaak is. Er moet dus alles aan worden gedaan om de door de eerlijke handel erkende standaard te behouden, om te voorkomen dat de consument in verwarring raakt.

Voor de overheid is dan weer een rol weggelegd in de verdere verspreiding van de idee van eerlijke handel. In België zijn de overheidsdiensten goed voor 14 % van de totale landelijke koffieconsumptie. Het is van wezenlijk belang dat het mogelijk blijft koffie uit eerlijke handel te kopen.

De Europese Unie heeft onlangs echter een nieuwe richtlijn aangenomen inzake openbare aanbestedingen, die ook voorziet in economische en sociale criteria. Bij de omzetting van die richtlijn in Belgisch recht mag niet over het hoofd worden gezien dat alle overheden een voluntaristisch beleid kunnen voeren bij de promotie van producten uit eerlijke handel. De overheid is immers niet alleen een belangrijke koper op die markt, maar heeft ook een voorbeeldfunctie.

4. M. Patrick Installé (Belgian Coffee Federation)

a) La part de la Belgique dans le commerce du café

Le café a de l'importance non seulement pour les pays producteurs mais également pour l'économie belge. Le port d'Anvers est en effet devenu une plaque tournante pour le commerce international du café. La Belgique importe via le port 25% du café consommé en Europe et 10% des travailleurs du port d'Anvers travaillent ainsi, directement ou indirectement, en relation avec le café.

Les trois niveaux de la fédération, à savoir la logistique, la torréfaction et ce qui a trait à l'importation, procurent environ 5000 emplois pour un chiffre d'affaires s'élevant à 700 millions d'euros.

b) La crise du café et le déplacement des lieux de production

La crise du café est une crise structurelle.

Auparavant existait le système des quotas de l'ICO, qui mena à une politique productive inefficace au sein des pays producteurs, à un manque d'innovation et, finalement, à l'empêchement pour un certain nombre de pays d'entrer sur le marché, bien que cette entrée aurait eu beaucoup de sens étant donné que le secteur du café est un secteur à capital humain important.

Avec la disparition du système des quotas, on a constaté un déplacement de la production de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud, régions qui ont perdu 500.000 emplois, vers le Vietnam où plus de 4.000.000 emplois ont été créés.

Parallèlement, le Brésil a également souhaité redevenir compétitif sur le marché et a planté des arbres à café. Aujourd'hui, on y compte plus de 5 milliards d'arbres. De manière structurelle, le pays a voulu développer son agro-industrie pour acquérir une position de leader sur le marché dans ce domaine.

D'autres opérateurs, comme la Colombie, ont diminué la surface plantée mais conservent néanmoins un potentiel de production qui dépasse les 10 millions de sacs.

En outre, la surévaluation des devises en Amérique centrale et du sud engendre une dévaluation compétitive qui aggrave les déséquilibres déjà présents sur le marché.

Pourquoi, dès lors, certains pays ont-ils souhaité investir dans le café ? L'intervenant indique qu'il s'agit de pays qui, politiquement et économiquement, ne sont pas stables ; ils ont planté du café comme une assurance contre la dévaluation monétaire.

4. De heer Patrick Installé (Belgian Coffee Federation)

a) Het marktaandeel van België in de koffiehandel

De koffiesector is belangrijk, niet alleen voor de producerende landen, maar ook voor de Belgische economie. De haven van Antwerpen is immers een draaischijf geworden in de internationale koffiehandel: België importeert via de haven 25 % van de in Europa verbruikte koffie en aldus zijn 10 % van de werknemers in die haven (direct of indirect) betrokken bij de koffiehandel.

De drie niveaus van de federatie (logistiek, koffiebranden en import) zijn goed voor zowat 5000 banen; de omzet bedraagt 700 miljoen euro.

b) Crisis in de koffiesector en de productieverhuizingen

De crisis in de koffiesector is een structurele crisis.

In het verleden hanteerde de ICO een quota-regeling. Zulks bracht evenwel mee dat de producerende landen een ondoeltreffend productiebeleid voerden, dat er te weinig werd geïnnoveerd en ook dat sommige landen uiteindelijk werden verhinderd toe te treden tot die koffiemarkt, ofschoon een dergelijke stap echt zinvol zou zijn geweest omdat de koffiesector veel arbeidskrachten vergt.

Na de opheffing van de quotaregeling kwam er een verschuiving van de productie: in Midden- en Zuid-Amerika gingen 500.000 banen verloren, maar in Vietnam kwamen er meer dan 4.000.000 nieuwe banen.

Tegelijk wou ook Brazilië opnieuw competitief worden op die markt. In dat land werden derhalve weer koffiestruiken aangeplant, waardoor er daar momenteel meer dan 5 miljard koffiebomen staan. Brazilië wou via een structurele ingreep de eigen agro-industrie uitbouwen, om op die markt een leiderspositie te kunnen innemen.

Andere spelers op de koffiemarkt (zoals Colombia) hebben nu minder verbouwde oppervlaktes, maar behouden niettemin een productiepotentieel van meer dan 10 miljoen balen koffie per jaar.

De al bestaande scheefftrekkingen op de markt worden nog verergerd door een competitieve devaluatie, die is veroorzaakt door de overwaardering van de Midden- en Zuid-Amerikaanse munten.

Waarom willen bepaalde landen dan toch in de koffienteelt investeren? Volgens de spreker gaat het om landen die politiek noch economisch stabiel zijn; zij hebben koffiestruiken doen aanplanten als een buffer tegen muntontwaarding.

Dans le même temps, la consommation traditionnelle, depuis 1966 où on consommait approximativement 65 millions de sacs dans le monde, a constamment augmenté. En 2003, on a consommé 111 millions de sacs. Néanmoins, cette augmentation de la consommation est dépassée par une surproduction cumulative qui s'élève à 6%. Un manque de consommation dans les pays producteurs empêche que la surproduction cumulative soit consommée sur place, sauf au Brésil qui consomme aujourd'hui 16 millions de sacs, ce qui en fait le premier producteur et le premier consommateur.

c) Des solutions potentielles à la crise du café

Quelles sont les analyses de la situation et les solutions potentielles ? Diverses études ont été publiées par l'ICO, la Banque mondiale et Oxfam. On arrive à la constatation que les solutions potentielles sont très complexes. On est en face d'un problème structurel avec des facteurs géopolitiques, macroéconomiques, sociaux et liés à l'environnement.

En tout état de cause, il paraît essentiel de travailler à une solution dans le cadre de l'ICO, forum unique où sont représentés les gouvernements des pays producteurs et consommateurs ainsi que leurs secteurs privés respectifs.

Il serait bon que la Russie et les États-Unis participent à l'ICO. Néanmoins, il est difficile à l'heure actuelle de savoir quand, au sein de l'ICO, on pourra entamer à nouveau des discussions relatives aux quotas, aux contrôles... A un moment ou un autre, des échanges et concessions entre les différentes visions politiques seront incontournables.

Une première piste est celle proposée par les pays producteurs qui, dans la déclaration de Lima et dans celle de Québec, pensent qu'il faut organiser un contrôle de la production. C'est également le point de vue du directeur exécutif de l'ICO. Ceci n'est toutefois pas évident, car chaque pays veut faire prévaloir son avantage.

Une deuxième voie serait d'augmenter la consommation de café au sein des pays producteurs.

Une autre solution serait de segmenter le marché en différentes entités. Ainsi les producteurs de café de haute qualité qui se consacrent au marché des «cafés spéciaux» pourraient-ils obtenir un meilleur prix pour leurs produits.

D'autre part, on devrait offrir aux producteurs dont les prix et la qualité ne sont pas compétitifs la possibilité de diversifier leurs productions à l'exportation et leurs productions pour les marchés locaux.

Tegelijk was er een aanhoudende toename van de traditionele consumptie: in 1966 werden wereldwijd zo-wat 65 miljoen balen koffie verbruikt, in 2003 111 miljoen balen. Toch hield die hogere consumptie geen gelijke tred met de overproductie (alles samen 6 %). De producerende landen consumeren zelf te weinig koffie, waardoor de overproductie lokaal niet wordt weggewerkt. De enige uitzondering daarop is Brazilië, waar thans 16 miljoen balen koffie worden geconsumeerd, zodat dit land tegelijk de belangrijkste koffieproducent én de belangrijkste koffieconsument is.

c) Mogelijke oplossingen voor de koffiecrisis

Hoe moet men de situatie analyseren? Wat zijn de mogelijke oplossingen? De ICO, de Wereldbank en Oxfam hebben tal van studies gepubliceerd. De slotsom is dat de mogelijke oplossingen heel complex zijn. We krijgen hier te maken met een structureel vraagstuk, met geopolitieke, macro-economische, sociale en milieu-gerelateerde factoren.

Het vraagstuk behoort hoe dan ook te worden aangepakt in het raam van de ICO, het enige forum waar de regeringen van de producerende en de consumerende landen zijn vertegenwoordigd, maar ook hun respectieve particuliere sectoren.

Het ware aangewezen mochten ook Rusland en de Verenigde Staten in ICO-verband meewerken. Het blijft echter moeilijk om nu al aan te geven wanneer binnen de ICO opnieuw besprekingen kunnen worden aangevat over quota, controles enzovoort. Vroeg of laat zullen de uiteenlopende beleidsvisies toch naast elkaar moeten worden gelegd en zullen toegevingen moeten worden gedaan.

Een eerste oplossing wordt voorgestaan door de koffieproducerende landen. In de Verklaring van Lima en in die van Québec geven zij aan dat werk moet worden gemaakt van controle op de productie; ook de *executive director* van de ICO is die mening toegedaan. Die oplossing ligt evenwel niet voor de hand aangezien elk land de eigen belangen wil vooropstellen.

Een andere oplossing is een verhoging van de koffieconsumptie in de producerende landen zelf.

Een derde oplossing kan erin bestaan de markt in diverse delen op te splitsen; op die manier zouden de producenten van kwalitatief hoogstaande koffie die zich op de speciale koffiesoorten toespitsen, een betere prijs voor hun product kunnen bedingen.

Anderzijds zouden de producenten van wie de prijs en de kwaliteit niet concurrerend zijn, de mogelijkheid moeten krijgen hun productie voor de export en voor de lokale markten te diversifiëren.

Les producteurs efficients tant au niveau du prix qu'en qualité devraient être guidés vers un modèle de production soutenable, comme le propose le *4 C project* (*Common Code for the Coffee Community*), issu de la coopération au développement allemande. Il s'agit de développer un modèle, un système durable pour les 95% de la production de café qui ne vont pas dans le circuit du commerce équitable. Dans le groupe de travail qui étudie ce projet, on compte des représentants des multinationales, des syndicats et des ONG. Ce code sera normalement d'application dès janvier 2005 et les vérifications nécessaires pourront débuter.

Il est également important de renforcer une perception positive du café auprès des consommateurs. En collaboration avec l'ICO, les industries ont développé un programme positif pour le café, via des campagnes de l'ICO ayant comme objectif d'augmenter la consommation de café en Chine, en Russie et également auprès des nouveaux États membres de l'Union européenne.

Une autre piste intéressante est offerte par la résolution 407 de l'ICO, par laquelle le Conseil international du Café a approuvé un programme d'amélioration de la qualité du café. Ainsi cette résolution incite-t-elle les pays producteurs à retirer les impuretés du café afin de pouvoir exporter un café «propre». Souvent, les plus grands producteurs de café consomment sur leur marché intérieur du café de basse qualité.

Il faut également veiller au renforcement des coopératives de production, particulièrement dans les pays où les producteurs sont dispersés sur le territoire et où un regroupement pourrait permettre une efficience accrue.

Il ne faut par ailleurs pas négliger les possibilités de facilités de crédits. En effet, avec la crise, les secteurs financiers des pays tant consommateurs que producteurs refusent d'allouer des crédits aux entreprises qui sont liées au café. Les petits propriétaires sont souvent contraints de vendre leur café non quand ils le souhaitent mais quand ils doivent ; les exportateurs sont pareillement forcés de vendre non quand ils le souhaitent mais uniquement pour permettre d'alimenter leur compte courant. De plus, il est assez difficile dans un certain nombre de pays de financer le café car le titre de propriété y est difficilement définissable ; or on ne peut pas offrir de l'argent à quelqu'un dont on n'a aucune garantie. Dès lors, la facilitation des crédits est une des voies à suivre pour trouver une solution à la crise.

De producteurs die zowel inzake prijs als inzake kwaliteit efficiënt werken, zouden moeten worden begeleid in de richting van een duurzaam productiemodel, zoals dat wordt voorgesteld in het uit de Duitse ontwikkelings-samenwerking gegroeide «4 C»-project (*Common Code for the Coffee Community*). Bedoeling van dat project is een duurzaam productiemodel en -systeem te ontwikkelen voor het overgrote deel van de koffieproductie (95 %) dat buiten het circuit van de billijke handel om op de markt wordt gebracht. In de werkgroep die dat project volgt, zitten vertegenwoordigers van de multinationals, de vakbonden en de ngo's. De gedragscode zou vanaf januari 2005 van toepassing moeten zijn en de nodige verificaties zullen dan van start kunnen gaan.

Tevens is het van belang het positieve imago van koffie bij de consument nog te versterken. In samenwerking met de ICO heeft de industrie een positief koffieprogramma uitgewerkt; concreet gaat het om ICO-campagnes die erop gericht zijn de koffieconsumptie in China en Rusland, alsook in de nieuwe lidstaten van de Europese Unie, te doen stijgen.

Een andere interessante denkpiste wordt aangereikt door resolutie 407 van de ICO, waarmee die organisatie een programma heeft goedgekeurd ter verbetering van de koffiekwiteit. Zo zet die resolutie de producerende landen ertoe aan onzuiverheden uit de koffie te filteren, zodat alleen nog maar «propere» koffie wordt geproduceerd. Vaak wordt op de thuismarkt van de grootste koffieproducerende landen koffie van lage kwaliteit aangeboden.

Voorts moet worden geijverd voor een versterking van de positie van de productiecoöperatieven, zeker in de landen waar de producenten verspreid zijn over het grondgebied en waar een samenbundeling tot meer doeltreffendheid kan leiden.

Voor het overige mag niet worden voorbijgegaan aan het vraagstuk van de kredietfaciliteiten. Door de crisis weigeren de financiële sectoren van zowel de koffieconsumerende als de koffieproducerende landen krediet te verstrekken aan bedrijven die actief zijn in de koffiesector. Vaak worden de kleine producenten gedwongen hun koffie te verkopen en kunnen zij niet zelf bepalen wanneer zij dat doen. Van hun kant worden de exporteurs vaak genoodzaakt te verkopen om hun lopende rekeningen aan te zuiveren - dus evenmin op het tijdstip dat ze zelf wensen. Bovendien is het in een aantal landen behoorlijk moeilijk om een koffieproducent te financieren omdat het begrip «eigendomstitel» er geen duidelijke definitie heeft; men kan nu eenmaal geen geld toeschieten aan iemand die niet in staat is waarborgen te bieden. Bijgevolg bestaat een van de mogelijk oplossingen van de crisis erin de kredietverstrekking te vergemakkelijken.

Une formation à la gestion du risque s'avère également essentielle. Sur ce plan, on peut faire état d'une initiative de la Banque mondiale.

Enfin, il y a la diversification. Le problème des barrières tarifaires tant en Europe qu'aux États-Unis y est étroitement lié. On peut faire de la diversification verticale et horizontale. Néanmoins, en cas de diversification horizontale, il faut, politiquement, que les barrières tarifaires et les systèmes de préférence n'excluent pas le commerce des produits. Or, tant l'Éthiopie qui a voulu se diversifier dans la production de fleurs que la Colombie qui a tenté de se tourner vers les bananes se sont heurtées à de tels obstacles.

d) Des actions politiques concrètes pour la Belgique

La Belgique devrait:

- soutenir politiquement le fonctionnement de l'ICO dans le cadre de la directive européenne;
- encourager activement l'initiative du *Common Code for the Coffee Community* qui travaille à l'élaboration d'un modèle global;
- adapter sa vision à celle de l'UE sur les produits agricoles de base et évoluer vers une approche par projet. Dans le cadre de leur coopération au développement, la France, l'Allemagne et la Suisse développent des projets de partenariat public-privé. A long terme, ces projets amènent des investissements et du commerce. La Belgique devrait s'investir dans des projets similaires. De façon pragmatique, cette coopération pourrait être financée tant par les accises que par la TVA. Le projet des 4 C devrait être promu en tant que projet global de développement durable.

Le secteur privé du café peut, quant à lui, mener des actions individuelles, développer une approche par projets, des aides à l'éducation et aux soins de santé, soutenir l'ICO, co-financer des initiatives qui influencent une image positive du café...

Il faut relever que des signaux positifs se dessinent sur le marché du café, et qu'on retourne vers une situation d'équilibre. Il faut seulement éviter qu'on continue à planter, car cette option n'est pas la bonne et n'est pas durable.

Ook een opleiding inzake risicobeheer lijkt van essentieel belang. Terzake is het interessant aan te stippen dat de Wereldbank een initiatief in die zin heeft genomen.

Tot slot is er de diversificatie. Die kwestie hangt nauw samen met het vraagstuk van de tariefbarrières in zowel Europa als de Verenigde Staten. De diversificatie kan verticaal, maar ook horizontaal worden doorgevoerd. Toch vereist een eventuele horizontale diversificatie op politiek vlak dat de kwestie van de tariefbarrières en de voorkeursregelingen niet los mag worden gezien van de handel in producten. We denken daarbij aan de hindernissen die Ethiopië heeft ondervonden, toen het zijn bloemenproductie wou diversifiëren, maar ook aan Colombia, toen dat land zich wou gaan toespitsen op de teelt van bananen.

d) Concrete politiek acties die België kan ondernemen

België zou het volgende kunnen doen:

- in het raam van de Europese richtlijn politieke steun verlenen aan de werking van de ICO;
- actief het initiatief steunen voor de totstandkoming van een *Common Code for the Coffee Community*, die moet leiden tot een mondiaal productiemodel;
- zijn visie over de basislandbouwproducten aanpassen aan die van de EU en evolueren naar een projectsgewijze aanpak. In het raam van hún ontwikkelingssamenwerkingsbeleid bevorderen Frankrijk, Duitsland en Zwitserland projecten waarbij de publieke en de particuliere sector als partners optreden. Op lange termijn zorgen die projecten voor investeringen en handelsactiviteiten. België zou moeten investeren in soortgelijke projecten. Uit een pragmatisch oogpunt zou die samenwerking door zowel de accijnzen als de BTW kunnen worden gefinancierd. Het «4 C»-project zou moeten worden gepromoot als een mondiaal project inzake duurzame ontwikkeling.

De particuliere koffiesector kan dan weer individuele acties ondernemen, een projectsgewijze aanpak ontwikkelen, bijstand verlenen aan initiatieven inzake onderwijs en gezondheidszorg, de ICO steunen, acties ter bevordering van het imago van koffie cofinancieren enzovoort.

Voorts mag het duidelijk zijn dat zich op de koffiemarkt een aantal positieve signalen aftekenen en dat het evenwicht terugkeert. Wel moet worden voorkomen dat de boeren voort koffiestruiken bijplanten, want die strategie biedt geen uitweg en is ook niet duurzaam.

M. Installé fait remarquer que sa fédération se sent un peu méconnue dans le débat. Il invite les parlementaires à se rendre à Anvers pour prendre mieux conscience de la problématique.

5. M. Johan Declercq (Max Havelaar)

Les piliers du commerce équitable sont économiques, sociaux et environnementaux.

Ils sont incontournables lorsqu'on veut envisager un développement durable. Par ailleurs, on ne peut demander aux paysans d'investir dans la diversification qu'à condition de leur donner un prix correct pour leur production. Or, actuellement, dans la grande distribution, beaucoup d'acteurs essaient de faire prévaloir une version allégée du commerce équitable. De même, les Européens et les Américains imposent une série de conditions sociales et environnementales aux producteurs de café et ne leur donnent aucune indemnisation en échange. On ne peut trop souligner l'importance de la relation d'égal à égal entre les partenaires du commerce équitable.

Les paysans bénéficiant du système du commerce équitable diversifient leur production lorsque, durant quelques années, ils ont eu la possibilité de constituer des réserves, d'observer le marché et d'influer sur les tendances de ce dernier. Ainsi, pour permettre aux paysans de diversifier leur production, il faut donc commencer par leur offrir un prix équitable pour leur production actuelle.

M. Declercq engage les parlementaires à adopter une résolution qui contienne des mesures concrètes. Les initiatives en faveur d'une réduction de la production du café sont à soutenir. Le système du commerce équitable existe depuis 40 ans et Max Havelaar depuis 15 ans. Il fonctionne dans la mesure où un maximum de consommateurs lui accordent leur confiance et un maximum d'agents du commerce y contribuent. On constate par ailleurs que de nombreux consommateurs souhaitent que des instances indépendantes opèrent des contrôles sur la chaîne de production du café. Or, le commerce équitable détient un label de qualité, une machine pour contrôler l'ensemble de la chaîne de production. Le commerce équitable repose avant tout sur un fondement économique.

L'intervenant souhaite que les auteurs de la proposition de résolution mentionnent des chiffres et indicateurs concrets quantifiant notamment la fonction d'exemple qui pourrait être adoptée au niveau public, à l'instar de la méthode adoptée dans le plan fédéral pour le développement durable. Les autorités publiques se doivent d'en-

De heer Installé stipt aan dat zijn federatie zich enigszins miskend voelt in dit debat. Hij nodigt de parlementsleden uit naar Antwerpen te komen om zich een beter beeld te vormen van het vraagstuk.

5. De heer Johan Declercq (Max Havelaar)

De eerlijke handel steunt op een economische, een sociale en een milieupijler.

Alle drie zijn ze onontbeerlijk om te kunnen spreken van duurzame ontwikkeling. Overigens kan men van de boeren niet verlangen dat zij investeren in diversificatie, zonder hen een correcte prijs te betalen voor hun productie. Momenteel ondernemen tal van grote distributeurs echter pogingen om een «light-versie» van de eerlijke handel naar voren te schuiven. Ook Europa en Amerika leggen de koffieproducenten een reeks sociale en milieuvorwaarden op, maar laten na hen in ruil daarvoor te vergoeden. We kunnen niet genoeg onderstrepen dat de eerlijke handel veronderstelt dat de handelspartners gelijkwaardig zijn.

De boeren die in het kader van een regeling voor eerlijke handel actief zijn, diversifiëren hun productie nadat zij gedurende enkele jaren de gelegenheid hebben gehad reserves op te bouwen, de markt te bestuderen en de tendensen op die markt te bespelen. Wil men dat de boeren overgaan tot diversificatie, dan moet men dus beginnen met hen een eerlijke prijs te betalen voor hun huidige productie.

De heer Declercq dringt er bij de parlementsleden op aan een resolutie aan te nemen die concrete maatregelen bevat. De initiatieven ter vermindering van de koffieproductie verdienen alle steun. Als praktijk is de eerlijke handel 40 jaar oud, terwijl Max Havelaar al 15 jaar bestaat. Dergelijke initiatieven zijn pas leefbaar als een maximum aantal consumenten er vertrouwen in hebben en een maximum aantal handelsactoren ertoe bijdragen. Bovendien stellen we vast dat tal van consumenten wensen dat onafhankelijke instanties controle uitoefenen op de koffieproductieketen. Nu is het zo dat er een kwaliteitslabel voor eerlijke handel bestaat en dat dus ook de nodige voorzieningen voorhanden zijn om de hele productieketen te controleren. De eerlijke handel steunt voornamelijk op een economische pijler.

De spreker wenst dat de indieners van het voorstel van resolutie concrete cijfers en indicatoren vermelden waaruit, in navolging van de methode die wordt gehanteerd in het federaal plan inzake duurzame ontwikkeling, blijkt welke voorbeeldfunctie de overheid kan vervullen ten aanzien van het grote publiek. De overheid is

dossier un rôle d'exemple et de soutenir les acteurs du commerce équitable dans la mise en place de campagnes.

Le concept de commerce équitable doit être protégé. Concrètement, cela signifie d'abord qu'il doit pouvoir être garanti sur le plan économique. Il faut par ailleurs développer un système d'accréditation.

Enfin, le grand problème est la demande, l'offre étant bien présente.

6. M. Yvan Rombouts (Union royale des Torréfacteurs de Café)

L'Union royale des Torréfacteurs de Café est un syndicat qui défend les intérêts de 124 torréfacteurs de café en Belgique.

a) Quelle est la part des producteurs de café dans le prix final du paquet de café? Comment expliquer que cette part n'a jamais été aussi basse qu'actuellement?

Dans le prix d'un paquet de café, deux éléments interviennent ; les matières premières et la valeur ajoutée. La valeur ajoutée est un coût fixe. Ainsi, si, à un moment donné, la matière première vaut 50 % et la valeur ajoutée 50% également, la matière première représentera en revanche 66 % et la valeur ajoutée 33% du prix final du café, si le prix du café vert vient à doubler. Le plus important n'est donc pas le pourcentage mais le prix que les producteurs reçoivent. Dans une tasse de café, il y a 7 grammes de café torréfié. Sur base du prix Max Havelaar, ces 7 grammes représentent 0,05 euro pour une tasse. Dès lors, si, dans l'Horeca, une tasse de café se vend 1,5 euro, cela signifie que le torréfacteur de café reçoit 3,34 % pour son café et que les autres 96,66% vont au secteur horeca (qui se plaint pourtant d'une situation difficile ...), ce qui devrait amener à relativiser les références aux pourcentages et les reproches adressés aux torréfacteurs sur cette base.

b) Les torréfacteurs de café n'ont-ils pas intérêt à avoir un prix du café bas pour pouvoir acheter à bas prix et garder le prix de vente inchangé pour augmenter leur gain?

Un prix du café bon marché ne donne aucune garantie de qualité. Si les torréfacteurs de café n'achètent pas

moreel verplicht het goede voorbeeld te geven en de actoren van de eerlijke handel via campagnes te steunen.

Het begrip «eerlijke handel» behoort te worden beschermd. Concreet betekent dat eerst en vooral dat op economisch vlak waarborgen moet worden geboden. Voorts moet een accreditatiesysteem worden ontwikkeld.

Tot slot wijst hij erop dat de geringe vraag het sleutelprobleem vormt; aan aanbod is er alleszins geen gebrek.

6. De heer Yvan Rombouts (Koninklijk Verbond van Koffiebranders)

Het Koninklijk Verbond van Koffiebranders is een vereniging die de belangen verdedigt van 124 koffiebranders in België.

a) Wat is het aandeel van de koffieproducenten in de verkoopprijs van een pakje koffie? Hoe valt het te verklaren dat dat aandeel nooit zo laag was als vandaag?

Twee aspecten bepalen de prijs van een pakje koffie: de grondstoffen en de toegevoegde waarde. De toegevoegde waarde is een vast aandeel in de kostprijs. Bijvoorbeeld: als de grondstoffen op een bepaald tijdstip 50 % van de prijs vertegenwoordigen en de toegevoegde waarde eveneens, dan zal het aandeel van de grondstoffen in de verkoopprijs daarentegen 66 % bedragen en dat van de toegevoegde waarde slechts 33 % indien de prijs van de groene koffie verdubbelt. Het voornaamste is dus niet het percentage, maar de prijs die de producenten krijgen. Een kop koffie bevat 7 gram gebrande koffie. Op grond van de Max Havelaar-prijs komt dat neer op 0,05 euro per kop koffie. Als een kop koffie in de horeca voor 1,5 euro wordt verkocht, impliceert een en ander dat de koffiebrander 3,34% van de prijs ontvangt en dat de overige 96,66% ten goede komt aan de horeca (die het nochtans moeilijk beweert te hebben). Dat alles zou ertoe moeten aanzetten de percentages te relativeren, alsook de verwijten die op grond van die percentages aan het adres van de koffiebranders worden geformuleerd.

b) Hebben de koffiebranders geen belang bij een lage koffieprijs om tegen een lage prijs te kunnen inkopen en de verkoopprijs onveranderd te laten om aldus hun winst te vergroten?

Een lage koffieprijs biedt geen enkele waarborg voor kwaliteit. Als de koffie-branders de grondstoffen niet te

à un prix correct les matières premières, ils ne pourront jamais acheter la quantité et la qualité dont ils ont besoin. Beaucoup de torréfacteurs de café sont du reste prêts à payer mieux le prix des matières premières. Ceci est prouvé lorsqu'on constate à combien s'élève le prix de l'importation de café de certaines qualités par ailleurs de plus en plus demandées. Ces prix sont très hauts.

Enfin, bien que le marché du café ait augmenté ces dernières années, le prix de vente du café a diminué au cours des trois dernières années.

c) Comment concilier les gains actuels avec la durabilité?

Les membres de l'association des torréfacteurs de café sortent d'une période pénible où, entre 1977 et 1986, ils ont tous perdu de l'argent.

Beaucoup d'entreprises familiales ont ainsi mangé leur capital et, en 10 années, le nombre des torréfacteurs sur le marché belge a diminué de moitié. Le concept de gain est désormais un élément très important chez les torréfacteurs de café, tant pour survivre que pour investir afin de créer une plus-value.

En revanche, pour les multinationales présentes sur le marché du café, ce dernier ne représente qu'une petite part de leur portefeuille.

d) Les producteurs de café du Brésil et du Vietnam font encore des gains. Cela signifie-t-il que les prix pourraient encore diminuer?

Pour un certain nombre de pays producteurs, le niveau de prix actuel est satisfaisant. Le rapport de la Banque mondiale paru le 12 mars 2004 fait cependant mention du fait que le prix mondial du café place les fermiers dans des conditions de pauvreté extrêmes et que les flux de café provenant du Brésil et du Vietnam pèsent sur le marché.

Il faut néanmoins remarquer que les prix du café ont augmenté d'au moins 80 % ces dernières années, alors qu'on lit que le prix du café est au plus bas par rapport aux prix qui ont prévalu ces dernières décennies.

De plus, l'intervenant constate que la croissance de la production a en moyenne été de 2,4 % ces cinq dernières années et la croissance de la consommation de 1,1%. Il y a donc une surproduction, qui pèse sur les prix.

D'autre part, la presse met en exergue les 500.000 à 1 million d'emplois perdus en Amérique centrale. Toutefois, il ne faut pas oublier de mettre en regard la création de 4 à 5 millions d'emplois au Vietnam, pays qui est devenu le deuxième producteur au monde.

gen een correcte prijs inkopen, zullen zij de benodigde kwantiteit en kwaliteit nooit kunnen aankopen. Vele koffiebranders zijn voorts bereid de grondstoffen beter te betalen. Dat blijkt als men de hoogte vaststelt van de invoerprijs van bepaalde almaar meer gevraagde koffiesoorten. Die prijzen lopen heel sterk op.

Tot slot is de handel in koffie de jongste jaren weliswaar toegenomen, maar is de verkoopprijs de jongste drie jaar gedaald.

c) Hoe kan men de huidige winsten laten samengaan met duurzaamheid?

De leden van het Verbond van Koffiebranders hebben een moeilijke periode achter de rug, tijdens welke zij van 1977 tot 1986 allen verlies hebben geboekt.

Vele familieondernemingen hebben zo hun kapitaal zien verdwijnen en in tien jaar is het aantal koffiebranders op de Belgische markt met de helft geslonken. Het begrip winst is bij de koffiebranders voortaan heel belangrijk, zowel om te overleven als om te investeren met het oog op meerwaarde.

Voor de multinationals op de koffiemarkt vertegenwoordigt dat laatste daaren-tegen maar een klein deel van hun portefeuille.

d) De producenten van koffie uit Brazilië en Vietnam maken nog winst. Betekent dit dat een prijsdaling nog mogelijk is?

Voor een aantal producerende landen schenkt de huidige prijs voldoening. Het rapport van de Wereldbank, dat op 12 maart 2004 is verschenen, vermeldt evenwel dat de wereldprijs de koffieboeren in extreme armoede doet leven en dat de toevoer van koffie uit Brazilië en Vietnam zwaar op de markt weegt.

Toch moet worden opgemerkt dat de koffieprijzen de jongste jaren met minstens 80 % zijn gestegen, terwijl men leest dat de koffieprijs ten opzichte van de prijzen van de jongste jaren op zijn laagste peil staat.

De spreker stelt vervolgens vast dat de productie de jongste vijf jaar is toegenomen met 2,4 %, maar dat de consumptie met 1,1 % is gestegen. Er is dus een overproductie, die op de prijzen weegt.

Voorts vestigt de pers de aandacht op de 500.000 tot 1 miljoen banen die in Midden-Amerika zijn verloren gegaan. Daarbij vergeet men dat er in Vietnam, momenteel de tweede koffieproducent ter wereld, 4 à 5 miljoen banen zijn bijgekomen.

Or, aux conditions actuelles du marché, le Brésil et le Vietnam ont une production qui engendre des bénéfices. En 1900, le Brésil revendiquait 70 % de la consommation et de la production mondiale du café. Durant 70 ans, il domina le marché et définissait les prix en brûlant son café en cas de surproduction. Ensuite, l'accord international du café fut adopté et fonctionna de 1962 à 1989. Le Brésil, qui perdit alors des parts de marché pour descendre à 22,8%, souhaite retrouver 30% du marché. La surproduction actuelle résulte à la fois de cette politique brésilienne et de la rivalité entre le leader brésilien et son challenger vietnamien.

e) Les prix plus bas pour le café vert sont-ils pris en compte dans le prix du détaillant?

Il semble que l'on puisse répondre par l'affirmative. On donne l'impression que le prix des matières premières chute de manière permanente et que les torréfacteurs de café achètent toujours au même prix. Or, ces dernières années, les prix à la consommation diminuent également et la valeur ajoutée qu'obtient un torréfacteur de café oscille entre 2 et 5 euros. Considérant les chiffres de ces 14 dernières années, la marge bénéficiaire des torréfacteurs de café a augmenté de 1,02 euro, alors que certains de leurs frais augmentent chaque année.

Enfin, l'orateur s'insurge contre le slogan vantant le 'café honnête'. Les 124 membres du syndicat des torréfacteurs de café ressentent cela comme s'ils vendaient un café 'malhonnête'. Ceci joue certainement un rôle dans l'image très négative du café et dans la diminution de la consommation en Belgique.

B. Discussion

1. Questions des membres

M. Roel Deseyn (CD&V) demande quels sont les effets concrets sur le terrain quand le café est produit dans le cadre du label *Max Havelaar*.

Quel est le point de vue du représentant de ce label sur les autres initiatives susceptibles d'avoir un impact social ou environnemental?

Y a-t-il des mesures à envisager en ce qui concerne la taxation du café issu du commerce équitable?

Tegen de huidige marktvoorwaarden hebben Brazilië en Vietnam echter een winstgevende koffieproductie. In 1900 nam Brazilië 70 % van de consumptie en van de wereldproductie voor zijn rekening. Gedurende 70 jaar domineerde het de markt en zette het de prijzen naar zijn hand door bij overproductie koffie te branden. Dan kwam het internationaal koffieakkoord tot stand, dat geldend had van 1962 tot 1989. Brazilië verloor toen delen van de markt en behield maar 22,8 %; nu streeft het naar 30 % van de markt. De huidige overproductie is tegelijk het resultaat van dat Braziliaanse beleid en de rivaliteit met zijn Vietnamese uitdager.

e) Werken de lagere prijzen van de groene koffie door tot in de detailhandel?

Kennelijk kan bevestigend worden geantwoord. Men geeft de indruk dat de prijs van de grondstoffen voortdurend daalt en dat de koffiebranders tegen diezelfde prijs blijven inkopen. De laatste jaren zijn de consumptieprijzen echter ook gedaald en de toegevoegde waarde voor de koffiebrander schommelde tussen 2 en 5 euro. Op grond van de cijfers van de jongste 14 jaar is de winstmarge van de koffiebranders gestegen met 1,02 euro, terwijl bepaalde onkosten elk jaar stijgen.

Tot slot protesteert de spreker tegen de slogan «Eerlijke koffie». Bij de 124 leden van het Verbond van Koffiebranders komt dit over alsof zij «oneerlijke» koffie zouden verkopen. Dit speelt heel zeker een rol in het negatieve beeld van de koffie en in de daling van de consumptie ervan in België.

B. Bespreking

1. Vragen van de leden

De heer Roel Deseyn (CD&V) vraagt wat de concrete effecten zijn op het terrein wanneer de koffie wordt geproduceerd volgens de voorwaarden van het Max Havelaar-keurmerk.

Wat is het standpunt van de vertegenwoordiger van dat keurmerk over de andere initiatieven die een impact kunnen hebben op sociaal vlak of op milieuvlak?

Moet worden gedacht aan maatregelen die gaan in de richting van heffingen op koffie die uit het circuit van de eerlijke handel komt?

Enfin, que peut-on espérer du retour des États-Unis au sein de l'ICO?

*
* *

M. Dirk van der Maelen (sp.a.-spirit) voudrait davantage de précisions sur la structure tarifaire, de manière à ce que soit connue la part qui revient à chaque intervenant dans le prix du café demandé au consommateur pour les deux types de production.

L'intervenant constate qu'il y a contradiction entre les discours tenus par les différents experts auditionnés. Il semble aussi qu'il existe un certain nombre de barrières. Sont-ce ces barrières (par exemple, les barrières tarifaires) qui freinent la diversification ? Par ailleurs, le secteur belge du café serait-il disposé à investir dans les pays producteurs ?

Enfin, l'intervenant demande des précisions sur le projet «4C».

*
* *

Mme Muriel Gerken (Ecolo) appuie cette dernière demande. Plus particulièrement, en quoi ce projet et ces critères se différencient-ils des initiatives prises dans le cadre du commerce équitable ?

Par ailleurs, les accises sont-elles susceptibles d'être utilisées pour soutenir la diversification de la production, l'amélioration de la valeur ajoutée, voire la coopération au développement ?

D'autre part, en quoi la voie du «juste retour» au bénéfice des producteurs prônée par la résolution serait-elle susceptible d'avoir des conséquences négatives pour les torréfacteurs belges ? Du reste, ceux-ci n'ont-ils pas un rôle à jouer – par exemple, par des formules telles que des partenariats – si on l'emprunte la voie de l'accroissement de la valeur ajoutée ?

*
* *

Mme Annemie Neyts-Uyttebroeck (VLD) demande si le café est frappé de taxes à l'exportation et, dans cette hypothèse, quel rôle jouent ces taxes.

Wat valt tot slot te verwachten van de terugkeer van de Verenigde Staten naar de ICO?

*
* *

De heer Dirk Van der Maelen (sp.a.-spirit) kreeg graag meer preciseringen omtrent de tariefstructuur, zodat duidelijk wordt volgens welke verhouding, voor de beide productiewijzen, de koffieprijs die aan de consument wordt aangerekend, wordt verdeeld onder de diverse interveniënten.

De spreker stelt vast dat de discoursen van de verschillende gehoorde deskundigen elkaar tegenspreken. Tevens blijken er een aantal barrières te bestaan. Zijn het die barrières (bijvoorbeeld de tariefbarrières) die een rem zetten op de diversificatie? Is de Belgische koffiesector overigens bereid te investeren in de koffieproducerende landen?

Tot slot wenst de spreker nog meer specifieke informatie te krijgen over het «4 C»-project.

*
* *

Mevrouw Muriel Gerken (Ecolo) schaaft zich achter dat verzoek. Meer in het bijzonder wil zij weten op welk vlak dat project, alsook de erin gehanteerde criteria, verschillen van de initiatieven op het stuk van eerlijke handel.

Voor het overige had zij graag vernomen of de accijnzen kunnen worden aangewend om te zorgen voor meer diversificatie van de productie, voor een hogere toegevoegde waarde of zelfs ter ondersteuning van de ontwikkelingssamenwerking.

Voorts wenst zij te vernemen in hoeverre het beginsel van de eerlijke vergoeding van de producenten, zoals dat in het voorstel van resolutie naar voren wordt geschoven, negatieve gevolgen kan hebben voor de Belgische koffiebranders. Overigens: als het de bedoeling is de toegevoegde waarde te verhogen, is er dan voor die koffiebranders geen rol weggelegd, bijvoorbeeld via formules als een partnerschap?

*
* *

Mevrouw Annemie Neyts-Uyttebroeck (VLD) vraagt of er taksen worden geheven op de export van koffie en, zo ja, welke rol die taksen spelen.

2. Réponses

M. Germain Calfat déclare qu'en ce qui concerne la valeur ajoutée et l'existence des barrières, la situation n'est pas uniforme. Ainsi, pour ce qui est du café soluble, sa production est principalement le fait de la Colombie, de la Côte d'Ivoire et du Brésil. Sur ce segment important du marché, ces pays ne se limitent donc nullement à un rôle de producteurs de matière première. Au contraire, ils exportent vers l'Europe le café soluble qu'ils ont fabriqué sur place.

S'agissant des barrières, certains pays producteurs en ont vis-à-vis du café transformé, tandis que d'autres en sont dépourvus. En fait, les barrières qui posent le plus problème sont celles qui ne concernent pas la chaîne du café en tant que telle mais plutôt d'autres produits agricoles. Elles rendent en effet vain tout effort de diversification des pays actuellement frappés par la crise du café.

Quant aux taxes à l'exportation, elles ont généralement été supprimées en ce qui concerne le café.

Dans les pays consommateurs également, la situation est loin d'être uniforme. Les torréfacteurs, par exemple, jouent parfois un rôle dans la distribution.

*
* *

M. Yvan Rombouts déclare que les torréfacteurs ne sont pas hostiles à l'idée d'investir dans les pays producteurs. Au demeurant, la production de café soluble se fait d'ores et déjà dans les pays producteurs et non plus en Europe.

Toutefois, si les torréfacteurs investissent dans les pays producteurs, il faut constater que ce n'est pas le cas des protagonistes du commerce équitable : contrairement à ce que leur discours pourrait faire croire, ils torréfient le café issu de cette filière dans les pays développés.

En ce qui concerne la part des différents intervenants dans le prix du café tel qu'il est facturé au consommateur, il est impossible de donner une seule réponse, car de nombreux éléments entrent en ligne de compte, comme la taille de l'opérateur torréfacteur ou le système de distribution (direct ou non).

En tout état de cause, le secteur de la torréfaction a considérablement évolué depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Outre la forte réduction du nombre des torréfacteurs belges mentionnée par l'orateur dans son

2. Antwoorden

Wat de toegevoegde waarde en het bestaan van barrières betreft, is de toestand volgens *de heer Germain Calfat* niet eenvormig. Zo is de productie van oploskoffie voornamelijk geconcentreerd in Colombia, Ivoorkust en Brazilië. In dat belangrijke marktsegment blijft de rol van die landen dus geenszins beperkt tot de productie van grondstoffen. Zij houden zich daarentegen ook bezig met de export naar Europa van de ter plaatse geproduceerde oploskoffie.

Voorst hebben sommige koffieproducerende landen de barrières aangepast wat de koffie betreft; andere landen hebben er dan weer geen. In feite ligt het grote knelpunt terzake bij de barrières die niet inwerken op de koffieproductieketen als dusdanig, maar veeleer op andere landbouwproducten. Ze ontcrachten immers alle diversificatie-inspanningen van de landen die thans door de koffiecrisis worden getroffen.

De exporttaksen zijn dan weer doorgaans opgeheven, althans wat de koffie betreft.

In de koffieafnemende landen is de toestand evenmin eenvormig. Zo spelen de koffiebranders soms een rol in de distributie.

*
* *

Volgens *de heer Yvan Rombouts* hebben de koffiebranders er geen bezwaar tegen te investeren in de koffieproducerende landen. Daarbij dient evenwel te worden opgemerkt dat de productie van oploskoffie nu al in die landen gebeurt en niet langer in Europa.

Voorts valt op dat de voortrekkers van de eerlijke handel, in tegenstelling tot de koffiebranders, niet investeren in de koffieproducerende landen: hoewel men dat uit hun discours zou kunnen afleiden, branden zij hun koffie in de industrielanden.

Voorts is het onmogelijk een eenduidig antwoord te geven op de vraag wat het respectieve aandeel is van de diverse interveniënten in de aan de consument aangerekende koffieprijs. Tal van factoren spelen terzake immers een rol, zoals de grootte van de koffiebrander of het distributiesysteem (direct of niet).

Hoe dan ook heeft de sector van de koffiebranders een ingrijpende evolutie doorgemaakt sinds het einde van de tweede wereldoorlog. Niet alleen is er een forse daling geweest van het door de spreker in zijn toelich-

exposé introductif (*cf. supra*), on assiste maintenant à l'apparition d'opérateurs qui n'assurent plus eux-mêmes la torréfaction mais qui distribuent du café sous leur marque. On assiste d'ailleurs en Belgique à une augmentation de la part du marché qui est aux mains de distributeurs ayant leur propre marque (48 %).

En fait, le prix varie de 2 à 5 euros, chaque entreprise ayant une structure spécifique de coûts.

*
* *

M. Johan Declercq confirme les propos de l'intervenant précédent quant à la nature variable de la structure du prix. Ce constat n'enlève toutefois rien au fait que la filière du commerce équitable est, sans contestation possible, beaucoup plus favorable aux producteurs. Là où un petit producteur centre-américain recevait 40 dollars au sac il y a deux ans, il pouvait en attendre 80 ou 85 s'il vendait sa production dans la filière *Max Havelaar*.

S'agissant de ce qui se produit en aval dans la transformation du café, l'intervenant suppose que tous les torréfacteurs doivent avoir des coûts de production comparables.

En ce qui concerne les autres initiatives susceptibles de relever du commerce équitable, *Max Havelaar* accueille favorablement tout ce qui peut améliorer les conditions sociales des populations du Sud. Il faut toutefois noter que les objectifs visés par ces initiatives ont évolué avec le temps. Là où la sécurité alimentaire – donc l'intérêt du consommateur dans les pays développés – était un objectif essentiel au début, se sont maintenant ajoutées des considérations sociales et environnementales. Cependant, seul *Max Havelaar* dispose d'une assise économique suffisante pour pouvoir investir sur le plan social. En outre, seul *Max Havelaar* a en main avec son label un système de contrôle efficace de sa filière.

Cela étant, il est incontestable que toute la filière du commerce équitable représente un instrument extrêmement positif et qui, clairement, fonctionne. Il y a ici démonstration concrète de ce que le cours des matières premières sur les marchés mondiaux est beaucoup trop bas. Il ne faut toutefois pas se leurrer : ces mécanismes ne sont sans doute pas extrapolables à l'ensemble du commerce mondial.

*
* *

ting vermeld aantal koffiebranders in België (*cf. supra*), maar bovendien treden vandaag operatoren op de voorgrond die zelf geen koffie branden maar die wel koffie onder hun merknaam verspreiden. Overigens stijgt in België momenteel het marktaandeel van de distributeurs die een eigen koffiemark hebben (48%).

In feite varieert de prijs van 2 tot 5 euro, afhankelijk van de specifieke kostenstructuur van elk bedrijf.

*
* *

Net als de vorige spreker wijst de heer Johan Declercq erop dat de prijsstructuur variabel is. Die vaststelling doet echter niets af aan het feit dat het circuit van de eerlijke handel onbetwistbaar veel gunstiger is voor de producenten. Twee jaar geleden kreeg de gemiddelde Centraal-Amerikaanse koffieboer 40 dollar per baal, tegenover 80 à 85 dollar indien hij zijn balen in het *Max Havelaar*-circuit had verkocht.

Wat de productie betreft die ná de koffieverwerking komt, veronderstelt de spreker dat alle koffiebranders vergelijkbare productiekosten hebben.

In verband met de andere initiatieven op het stuk van de eerlijke handel, wijst de spreker erop dat *Max Havelaar* ingenomen is met alles wat de sociale omstandigheden van de bevolking in het Zuiden ten goede kan komen. Niettemin mogen we niet uit het oog verliezen dat de doelstellingen van die initiatieven mettertijd zijn geëvolueerd. Aanvankelijk stond de voedselveiligheid – dus het belang van de consumenten in de industrielanden – centraal, maar vandaag zijn daar sociale en milieubekommelingen bijgekomen. Toch heeft *Max Havelaar* als enige een voldoende solide economische grondslag om ook op sociaal vlak investeringen te doen. Bovendien beschikt *Max Havelaar* met zijn keurmerk als enige over een doeltreffend systeem om het eigen circuit te controleren.

Hoe dan ook vormt het hele netwerk van initiatieven inzake eerlijke handel een uiterst positieve hefboom die bovendien ontegensprekelijk doeltreffend werkt. Aldus wordt het concrete bewijs geleverd dat de grondstoffen op de wereldmarkt veel te goedkoop worden verhandeld. Maar we mogen ons ook geen illusies maken: die mechanismen kunnen wellicht niet worden uitgebreid tot de hele wereldhandel.

*
* *

M. Denis Lambert rejoint les deux intervenants précédents pour estimer qu'une analyse de la structure du prix en termes de pourcentages ne donne en fin de compte que peu d'indications, eu égard à la diversité des situations. Une indication nettement plus exacte est fournie par le pouvoir d'achat dont bénéficie le producteur.

Le secteur du commerce équitable apprécierait qu'un effort soit fait pour rendre plus accessible le café issu de cette filière et ainsi encourager sa consommation. Pour ce faire, la suppression ou, au moins, la diminution des accises pourrait jouer un rôle d'incitant. Du point de vue du secteur du commerce équitable, il s'agit là d'une priorité (plutôt que l'affectation du produit des accises au financement de projets de coopération).

Quant aux autres initiatives, comme l'a indiqué l'intervenant précédent, le secteur du commerce équitable n'y est pas opposé. Il importe cependant d'être attentif à ce que ces autres initiatives ne soient pas une manière de contourner la question du prix de 1,26 dollar.

Enfin, contrairement à ce qu'a laissé entendre le représentant des torréfacteurs, les acteurs de la filière du commerce équitable ont pris des initiatives pour revaloriser le café sur les marchés locaux.

*
* *

M. Patrick Installé déclare que les évolutions envisagées peuvent avoir des conséquences pour l'économie belge. Ainsi, la résolution 407 décrite par l'orateur dans son exposé introductif (*cf. supra*) constitue une initiative louable et souhaitable, mais son respect doit être garanti à partir des pays producteurs. À défaut d'une telle prise de conscience, les conséquences pourraient être préjudiciables pour notre économie et, plus particulièrement, pour le port d'Anvers. Il est en effet incontestable que certains pays producteurs sont réticents à améliorer, comme le prévoit la résolution 407, les critères de qualité à l'exportation ; ils risquent donc d'être tentés de tricher. Or, les critères négociés dans le cadre de la résolution 407 sont plus stricts que les critères retenus sur le marché à terme où Anvers joue un rôle de premier plan. Concrètement, un renforcement du contrôle qui serait limité à notre pays entraînerait un déplacement de cette activité vers d'autres ports.

De heer Denis Lambert is het eens met de twee vorige sprekers, wanneer die beweren dat een procentsgewijze analyse van de prijsstructuur eigenlijk maar weinig aanwijzingen geeft, omdat er te veel uiteenlopende situaties bestaan. De koopkracht van de producent geeft een veel duidelijker beeld;

De sector van de eerlijke handel zou het op prijs stellen, mochten inspanningen worden geleverd om de koffie uit dat circuit beter te verspreiden en derhalve de consumptie ervan te stimuleren. Een en ander zou kunnen worden bevorderd door de afschaffing of, op zijn minst, de verlaging van de accijnzen. Voor de sector van de eerlijke handel is dat een prioriteit (en dus niet de financiering van projecten voor ontwikkelingssamenwerking met de ontvangsten uit accijnzen)

Wat de andere initiatieven betreft, heeft de vorige spreker ook al gezegd dat de sector van de eerlijke handel daar niet tegen gekant is. Wel moet erop worden toegezien dat die andere initiatieven niet als dekmantel worden gebruikt ter omzeiling van het knelpunt van de prijs van 1,26 dollar.

In tegenstelling tot wat de vertegenwoordiger van de koffiebranders heeft doen uitschijnen, hebben de actoren van de eerlijke handel wel degelijk initiatieven genomen die tot doel hebben een toegevoegde waarde te creëren voor de lokale markten.

*
* *

De heer Patrick Installé verklaart dat de beschouwde ontwikkelingen gevolgen kunnen hebben voor de Belgische economie. Zo is resolutie 407, die de spreker in de inleidende uiteenzetting heeft beschreven (*cf. supra*), een lovenswaardig en wenselijk initiatief, maar moet de naleving ervan worden gewaarborgd vanuit de producerende landen. Als men zich daar niet van bewust is, zouden de gevolgen nadelig kunnen zijn voor onze economie en vooral voor de haven van Antwerpen. Het lijkt immers geen twijfel dat bepaalde producerende landen weigerachtig staan ten opzichte van een verbetering van de kwaliteitscriteria inzake de uitvoer, zoals in resolutie 407 wordt gevraagd; de verleiding om vals te spelen zal dus groot zijn. Toch zijn de criteria waarover in het kader van resolutie 407 is onderhandeld, strikter dan die welke gelden op de termijnmarkt, waarbij Antwerpen een eersterangs rol speelt. Concreet zou een opvoering van tot ons land beperkt controle aanzetten tot delocatie naar andere havens.

Ainsi qu'il a été dit dans l'exposé introductif de l'orateur (*cf. supra*) la Fédération belge du Café soutient l'initiative «4 C» (*Common Code for the Coffee Community*); il est en effet essentiel de pouvoir mettre en place un modèle basé sur un certain nombre d'indicateurs officiellement reconnus, qui puisse être encadré par l'ICO et dont la mise en œuvre soit vérifiable.

A côté de cela, le café issu du commerce équitable ne représente qu'un marché de niche. En outre, ce système ne s'inscrit pas dans la durabilité, car le prix minimum garanti d' 1,26 USD la livre d'arabica va fatalement inciter très largement à planter encore davantage de caféiers. Inéluctablement, ceux qui seront les victimes du système seront les plus petits producteurs. On constate d'ailleurs d'ores et déjà que certaines coopératives sont refusées par la filière du commerce équitable, ce qui entraîne fatalement des frustrations. Bien qu'il s'agisse d'une initiative louable, le système du commerce équitable n'est donc pas tenable, parce qu'il fonctionne en circuit fermé.

Le projet «4 C», beaucoup plus global, lui est donc largement préférable.

Cette initiative, comme du reste la résolution 407, n'a de chance d'aboutir que si elle est portée par l'ensemble des consommateurs. Il est donc essentiel que les États-Unis reviennent dans l'ICO.

Enfin, l'intervenant s'interroge sur le manque de transparence de la filière du commerce équitable. Ainsi, OXFAM dispose de quelque 300 magasins propres en Belgique – soit plus qu'aucune multinationale active dans le secteur du café. Or, tous ces points de vente du réseau OXFAM fonctionnent grâce à la collaboration de centaines de volontaires. Pour l'intervenant, il ne fait pas de doute que commerce équitable va ici de pair avec concurrence déloyale. Il réclame dès lors plus de transparence de la part des ONG tant en ce qui concerne la structure de leurs coûts que leur subsides.

M. Denis Lambert déclare que les comptes d'OXFAM sont disponibles.

Zoals in de inleidende uiteenzetting van de spreker is gezegd (*cfr. supra*) steunt de *Belgian Coffee Federation* initiatief «4 C» (*Common Code for the Coffee Community*); het is immers essentieel een model naar voren te kunnen schuiven dat is gebaseerd op een aantal officieel erkende indicatoren, een model dat past in het ICO-kader en waarvan de uitvoering controleerbaar is.

Daarnaast vertegenwoordigt de koffie uit de billijke handel maar een heel kleine markt. Bovendien sluit dat model niet aan bij het duurzaamheidsprincipe, omdat de gewaarborgde minimumprijs van 1,26 \$ per pond Arabica er onontkoombaar zal toe leiden dat nog meer koffiestruiken worden geplant. De slachtoffers van dat model zullen onvermijdelijk de kleinste koffieboeren zijn. Nu al stelt men vast dat bepaalde coöperatieven niet tot de billijke koffieketen worden toegelaten, wat uiteraard tot frustraties leidt. Het is allicht een lovenswaardig initiatief, maar het model van billijke handel is niet houdbaar, omdat het een besloten bedoening is.

Project «4 C», dat veel completer is, is dus veel beter.

Zoals resolutie 407, heeft dat initiatief overigens maar kans op slagen als alle consumenten het steunen. De Verenigde Staten moeten dus opnieuw tot de ICO toetreden.

Tot slot heeft de spreker vragen bij het gebrek aan transparantie in de billijke handel. Zo beschikt OXFAM over zo'n 300 eigen winkels in België — wat meer is dan ongeacht welke multinational die in de koffiesector werkzaam is. Al die OXFAM-verkoopspunten overleven dankzij de inzet van honderden vrijwilligers. Voor de spreker lijkt het geen twijfel dat billijke handel hier gepaard gaat met deloyale concurrentie. Hij vraagt van de ngo's derhalve meer transparantie, zowel wat hun kostenstructuur als hun subsidies betreft.

De heer Denis Lambert verklaart dat de OXFAM-rekeningen ter beschikking liggen.

IV. — DISCUSSION DES AMENDEMENTS

La reprise de la discussion, le 7 décembre 2005, s'est faite sur la base de l'amendement n° 3 de Mme Gerkens et consorts (DOC 51 0027/003), qui remplace l'ensemble de la proposition.

Mme Muriel Gerkens (ECOLO) déclare que l'amendement n° 3, ainsi que les amendements n°s 4 à 7 (DOC 51 0027/004) qui le sous-amendent, tiennent compte des informations recueillies dans le cadre de l'audition du 31 mars 2004, de l'évolution de la situation dans le laps de temps écoulé depuis le dépôt de la proposition initiale, ainsi que des travaux sur la question du commerce équitable menés au sein de la commission Mondialisation. Il faut y ajouter la problématique des accises perçues sur le café, laquelle a fait l'objet de plusieurs questions de l'intervenante au ministre des Finances en commission des Finances et du Budget; ce problème semble en passe d'être réglé par l'accord de principe conclu en juin 2005, qui devrait permettre que le produit de ces accises bénéficie au budget de la Coopération au Développement (voir le sous-amendement n° 4).

M. Armand De Decker, ministre de la Coopération au Développement, constate que la crise du café a changé de nature depuis le dépôt de la proposition initiale.

Ainsi, la deuxième Conférence mondiale sur le café organisée par l'ICO a eu lieu du 23 au 25 septembre 2005 à Salvador de Bahia. Il serait bon que la proposition de résolution tienne compte des conclusions de cette Conférence. Il faut par ailleurs noter que les États-Unis ont réintégré l'ICO et qu'ils exercent des pressions pour que soit renégocié l'accord conclu à Salvador de Bahia.

En ce qui concerne la question du transfert du produit des accises sur le café au budget de la Coopération au Développement, le ministre fait observer qu'il n'a pas encore été conclu d'accord formel en ce sens. Il y a en outre lieu de craindre que le montant qui serait ainsi engrangé par le budget de la Coopération soit «compensé» ...

Enfin, le ministre fait observer qu'il n'est pas facile de définir le commerce équitable.

Pour toutes ces raisons, il suggère que les auteurs approfondissent leur réflexion.

IV. — BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

Op 7 december 2005 werd de bespreking hervat, met als uitgangspunt amendement nr. 3 van mevrouw Gerkens c.s. (DOC 51 0027/003), dat ertoe strekt het hele voorstel te vervangen.

Mevrouw Muriel Gerkens (Ecolo) verklaart dat amendement nr. 3, alsmede de amendementen nrs. 4 tot 7 (DOC 51 0027/004) die als subamendementen daarop zijn ingediend, rekening houden met de informatie die tijdens de hoorzitting van 31 maart 2004 werd ingewonnen, met het verdere verloop van de situatie in de tijdspanne tussen de indiening van het oorspronkelijke voorstel van resolutie en nu, en tot slot, met de werkzaamheden in verband met het vraagstuk «eerlijke handel» in de bijzondere commissie «Globalisering». Een ander aspect van de zaak is het vraagstuk van de accijnzen op koffie, waarover de indienster in de commissie voor de Financiën en de Begroting verscheidene vragen heeft gesteld aan de minister van Financiën; dat pijnpunt zou kennelijk dicht bij een oplossing staan ingevolge de in juni 2005 gesloten principsovereenkomst, op grond waarvan de opbrengst van die accijnzen in de begroting Ontwikkelingssamenwerking zou worden opgenomen (zie in dat verband subamendement nr. 4).

Minister van Ontwikkelingssamenwerking De Decker constateert dat de koffiecrisis een andere invulling heeft gekregen sinds de indiening van het oorspronkelijke voorstel van resolutie.

Van 23 tot 25 september 2005 heeft de ICO in Salvador de Bahia (Brazilië) de Tweede Wereldconferentie over koffie georganiseerd. Het ware raadzaam mocht in het voorstel van resolutie rekening worden gehouden met de conclusies van die Conferentie. Voorts mag niet uit het oog worden verloren dat de Verenigde Staten opnieuw hun zitje in de ICO hebben ingenomen en dat ze druk uitoefenen opdat over de in Salvador de Bahia gesloten overeenkomst opnieuw wordt onderhandeld.

In verband met de overheveling van de opbrengst van de accijnzen op koffie naar de begroting. Ontwikkelingssamenwerking, stipt de minister aan dat er daartoe nog geen formele overeenkomst op papier staat. Het is overigens niet uitgesloten dat het aldus voor de begroting Ontwikkelingssamenwerking verkregen bedrag elders zal worden «gecompenseerd» ...

Ter afronding geeft de minister aan dat het niet makkelijk is het begrip «eerlijke handel» precies te omschrijven.

Op grond van een en ander suggereert de minister dat de indieners van het voorstel het debat grondiger zouden voeren.

Mme Muriel Gerken (ECOLO) estime que ce n'est pas dans la présente proposition de résolution qu'il faut tenter de définir le commerce équitable : c'est à la loi qu'il revient de donner cette définition.

Cela étant, *tous les participants* s'accordent pour estimer souhaitable d'encore amender le texte.

*
* *

Cette réflexion débouche sur le dépôt de cinq nouveaux amendements : *les amendements n°s 8 à 12 de Mme Gerken et consorts (DOC 51 0027/005).*

Ils sont présentés comme sous-amendements à l'amendement n° 3.

Ces nouveaux amendements ne font l'objet d'aucune discussion.

V. — VOTES

L'amendement n° 3, qui remplace l'ensemble de la proposition, étant choisi comme texte de base, les amendements n°s 1 et 2 de M. Roel Deseyn tombent.

Les considérants A à M de l'amendement n° 3 de Mme Gerken et consorts et le sous-amendement n° 8 de Mme Gerken et consorts qui remplace le considérant N sont successivement adoptés à l'unanimité.

Le sous-amendement n° 9 de Mme Gerken et consorts qui remplace le point 1 du dispositif de l'amendement n° 3 de Mme Gerken et consorts, les points 2 et 3 de l'amendement n° 3, le sous-amendement n° 10 de Mme Gerken et consorts qui en remplace le point 4, le point 5 de l'amendement n° 3, le sous-amendement n° 5 de Mme Gerken et consorts au point 6 de l'amendement n° 3, le point 6 ainsi modifié, les points 7 à 10 de l'amendement n° 3, le sous-amendement n° 11 de Mme Gerken et consorts qui remplace le point 11 de l'amendement n° 3 et le sous-amendement n° 12 de Mme Gerken et consorts qui remplace le point 12 de l'amendement n° 3 sont successivement adoptés à l'unanimité.

Mevrouw Muriel Gerken (Ecolo) is van mening dat het begrip «eerlijke handel» niet in dit voorstel van resolutie moet worden gedefinieerd : de wet moet die definitie vastleggen.

Voor het overige achten *alle leden* het wenselijk de tekst nog grondiger te amenderen.

*
* *

Ingevolge dat standpunt worden 5 andere amendementen ingediend: *de amendementen nrs. 8 tot 12 van mevrouw Gerken c.s. (DOC 51 0027/005).*

Ze worden ingediend als subamendementen op amendement nr. 3.

Over die nieuwe amendementen worden geen opmerkingen gemaakt.

V. — STEMMINGEN

Aangezien amendement nr. 3, dat het hele voorstel van resolutie vervangt, als basistekst dient, vervallen de amendementen nrs. 1 en 2 van de heer Roel Deseyn.

De consideransen A tot M van amendement nr. 3 van mevrouw Gerken c.s. alsook subamendement nr. 8 van mevrouw Gerken c.s., dat considerans N vervangt, worden achtereenvolgens eenparig aangenomen.

Subamendement nr. 9 van mevrouw Gerken c.s., ter vervanging van punt 1 van het dispositief van amendement nr. 3 van mevrouw Gerken c.s., de punten 2 en 3 van amendement nr. 3, subamendement nr. 10 van mevrouw Gerken c.s., ter vervanging van punt 4 ervan, punt 5 van amendement nr. 3, subamendement nr. 5 van mevrouw Gerken c.s. op punt 6 van amendement nr. 3, het aldus gewijzigde punt 6, de punten 7 tot 10 van amendement nr. 3, subamendement nr. 11 van mevrouw Gerken c.s., ter vervanging van punt 11 van amendement nr. 3, alsmede subamendement nr. 12 van mevrouw Gerken c.s., ter vervanging van punt 12 van amendement nr. 3, worden achtereenvolgens eenparig aangenomen.

Les sous-amendements n°s 7 et 4 de Mme Gerkens et consorts sont rendus sans objet par l'adoption des sous-amendements n°s 11 et 12.

Ainsi modifié, l'amendement n° 3 de Mme Gerkens et consorts, qui remplace l'ensemble de la proposition, est également adopté à l'unanimité.

Le rapporteur,

Roel DESEYN

Le président,

Rik DAEMS

De subamendementen nrs. 7 en 4 van mevrouw Gerkens c.s. vervallen ingevolge de goedkeuring van de subamendementen nrs. 11 en 12.

Het aldus gewijzigde amendement nr. 3 van mevrouw Gerkens c.s., dat het hele voorstel van resolutie vervangt, wordt eveneens eenparig aangenomen.

De rapporteur,

Roel DESEYN

De voorzitter,

Rik DAEMS